PENSEZ-Y-BIEN

OU

REFLEXIONS

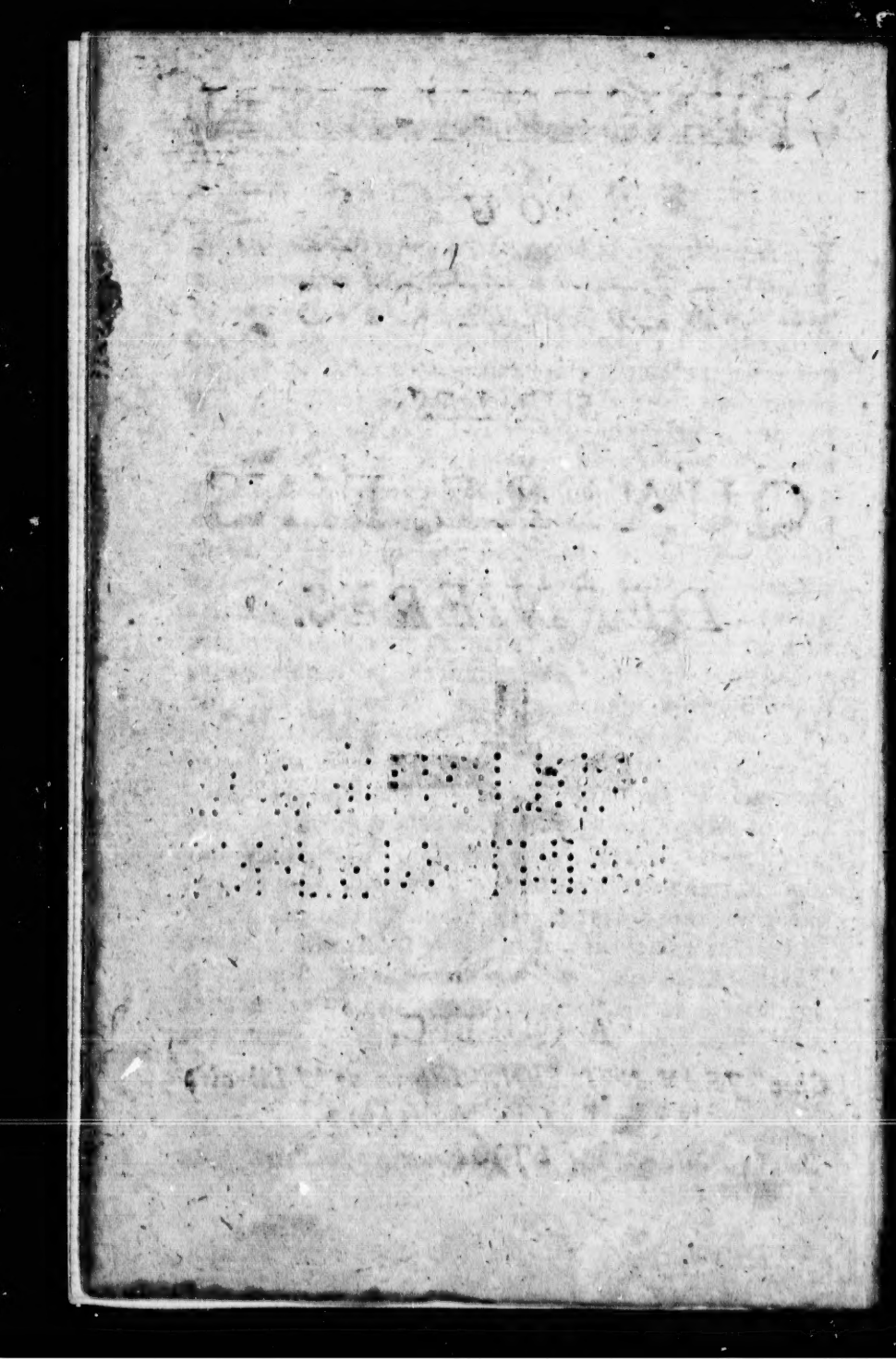
SUR LES

QUATRE FINS DERNIERES.

RES
AF
34
15

A QUEBEC,
Chez JEAN NEILSON, Imprimeur & Libraire
No. 3 Rue la Montagne.
1796.

J.



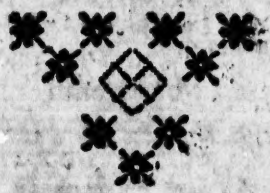
PREFACE.

LA penſée de la Mort, du Jugement, de l'Enfer et du Paradis, eſt ſi efficace pour vous engager dans le bien, que j'ai cru qu'il ne ſeroit pas inutile de la rappeller dans l'eſprit des jeunes gens, pour qui principalement j'ai entrepris ce petit Ouvrage, et qui pour l'ordinaire n'y ſongent gueres. Ce n'eſt pas que je prétende ajoûter rien à ce qu'en ont écrit tant de perſonnes plus habiles que moi. Mais c'eſt que j'ai cru que l'amour qu'on a naturellement pour la nouveauté, engageroit peut-être quelques uns à lire ce petit Livre, et que la lecture qu'ils en feroient, pourroit retracer dans leur eſprit l'idée de ces grandes vérités, que la diſſipation, les fauſſes maximes du ſiécle, les paſſions, et les mauvais exemples y auroient effacés. Pour rendre les choſes plus ſenſibles, on a ajouté pluſieurs exemples tirés de l'Ecriture des Peres, et de très-bons Auteurs. Quelques-uns vous paroîtront extraordinaires, peut-être incroyables, telle-qu'eſt l'Hiſtoire d'Udo Archevêque de Magdebourg c'eſt pour cela qu'on a pris ſoin de citer les Auteurs d'où ils ſont tirés, afin que chacun puiſſe voir qu'on n'a point voulu lui en impoſer, en rapportant des Hiſtoires faites à plaiſir.

Pour tirer quelque fruit de la lecture de ce petit Livre tout ce que je vous demande, c'eſt que tous les matins vous liſiez avec attention une des vérités qui y ſont contenues, et que toutes les fois que vous trouverez ces mots, *Penſez-y-bien*, vous vous arrêtiez un peu de temps à faire réflexion à ce que vous avez lu. Secondement, avant que de le lire, demandez au Saint Eſprit les lumieres néceſſaires pour

146069

bien pénétrer la vérité à laquelle vous allez penser. Troisiémement, mettez en pratique tous les bons sentimens que le Ciel vous inspirera pendant cette lecture, et vous reconnoîtrez par votre expérience ce que dit le Saint Esprit. Que la pensée de vos fins dernieres est un remede efficace pour vous préserver du péché. *Memorare novissima tua, & in æternum non peccabis.*



11 V°

PENSEZ-Y-BIEN
OU
REFLEXIONS
SUR
LES QUATRE FINS DERNIERES.

CHAPITRE PREMIER.

De la neceſſité de la Méditation ſur les quatre Fins dernieres.

Avez-vous jamais bien penſé?

QUELLE eſt la cauſe le l'inſenſibilité de la plupart des hommes ſur l'affaire de leur ſalut, & en même-tems la ſource de leur damnation? Il n'en faut point chercher d'autre, que le peu de réflexion que l'on fait ſur les vérités éternelles. C'eſt de là, dit le Prophète Jérémie, que viennent toutes les abominations, & tous les déſordres qui regnent dans le monde. *Deſola-*

tione desolata est omnis terra : quia nemo est, qui recogitet corde. Et en effet, si l'on considéroit attentivement pourquoi Dieu nous a créés ; si l'on songeoit comme il faut qu'on doit mourir, que nous pouvons à tout moment être surpris de la mort ; qu'elle viendra lorsque nous y penserons le moins ; que de ce moment fatal, dépend notre éternité bienheureuse ou malheureuse ; que nous aurons affaire à un juge sévere & inexorable, qui nous fera rendre un compte exact de toute notre vie : si nous songions, dis-je, à ces grandes vérités ; nous ménerions une vie bien plus régulière ; & bien loin de rechercher avec tant d'ardeur les plaisirs, qui seront la cause de notre perte ; nous n'en aurions que du dégoût. Cela n'est-il pas vrai ?

Pensez-y bien.

MAIS parce que les exemples font bien plus d'impression sur no-

tre eſprit, que toutes les raiſons qu'on pourroit nous alléguer, je veux vous en rapporter quelques uns qui vous en convaincront parfaitement.

Qu'eſt-ce qui porta S. Antoine à renoncer entiérement au monde, pour embraſſer les rigueurs de la pénitence ? Trois paroles bien méditées furent la cauſe de cette ſainte réſolution. Un jour qu'il entroit dans l'Egliſe, pour aſſiſter aux divins Myſtères, dans le tems qu'on liſoit l'Evangile, il entendit ſes paroles : *Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, donnez le aux pauvres, & me ſuivez.* Frappé qu'il fut de ces paroles, qu'il crut que Dieu lui adreſſoit, il les peſe, il les médite ; & après une ſérieuſe méditation, il ſort de l'Egliſe, il donne tous ſes biens aux pauvres, & ſe retire dans la ſolitude. Combien d'autres ont ouï la même choſe, & peut-être vous-même, ſans avoir fait cependant les mêmes démarches ? il ne faut pas

s'en étonner. C'eſt que vous n'y avez pas ſi bien penſé.

Penſez-y-bien.

C'Eſt pour y avoir bien penſé, que ſe convertirent ces deux Courtiſans, dont S. Auguſtin parle au Livre 8. de ſes Confeſſions, en ces termes.

Un jour que la Cour étoit à Trèves, & que l'Empereur s'occupoit après-diner à voir les jeux qui ſe faiſoient dans le Cirque, deux de ſes Courtiſans allérent pour ſe divertir dans des jardins qui étoient proche de la Ville; en ſe promenant ils vinrent proche d'une petite cabanne où ſe retiroient ordinairement quelques Solitaires; ils y entrerent par curioſité, & y ayant trouvé un Livre où étoit écrite la Vie de St. Antoine, l'un d'eux le prend & le lit. A peine en eût-il lu quelques pages, que charmé des vertus de ce grand Saint, il ſe ſentit fortement porté à imiter ſon Exemple en renonçant entiere-

ment au monde. En même-tems une infinité de raiſons & de prétextes ſe préſenterent à ſon eſprit pour l'en détourner. Il y penſe, il les examine, & plus il fait reflexion à ce qu'il vient de lire, plus il ſe ſent preſſé d'exécuter le deſſein que le Ciel lui inſpire: & embraſé d'une ſainte ardeur, & ſaintement indigné contre lui-même d'avoir ſi peu fait pour ſon ſalut, il s'adreſſe à ſon ami, qui étoit à côté de lui. " Dites-moi, je vous prie, que prétendons-nous faire " par tant de peines que nous pre- " nons ? Que cherchons-nous ? Quel " avantage pouvons nous retirer de " nos aſſiduités & de tous nos tra- " vaux ? C'eſt tout au plus de devenir " favoris de l'Empereur : & en cela " même qu'y a-t'il d'aſſuré, & qui ne " ſoit expoſé à mille dangers? A com- " bien de chagrins, de peines & de " périls faut-il-s'expoſer, pour arri- " ver à une fortune ; qui d'elle même " eſt encore plus à craindre, que tous

" les maux, que l'on a soufferts pour y
" parvenir, & encore quand est-ce que
" nous y arriverons ? Au lieu que si je
" veux, je puis dès cette heure être
" ami de Dieu. Vous ferez ce qu'il
" vous plaira ; mais pour moi, je vous
" déclare que dès maintenant, je re-
" nonce pour jamais à toutes les espé-
" rances que je pourrois avoir dans le
" monde ; & sans attendre d'avantage,
" je veux pour jamais me consacrer à
" Dieu dans ces lieux : si vous ne vou-
" lez pas me suivre dans ma retraite,
" du moins ne vous opposez pas à
" l'exécution de mon dessein. A quoi
" l'autre répondit qu'il ne vouloit
" point l'abandonner dans une si sainte
" entreprise ; ainsi dès lors ils com-
" mencerent à mourir au monde pour
" ne vivre qu'à Jesus-Christ.

Voilà quel fut le fruit d'une sérieuse réflexion sur la vanité des choses du monde, & sur l'exemple des Saints ; il

ne tiendra qu'a vous qu'elle produiſe de ſemblables effets dans vous.

Penſez-y-bien.

C'EST de ce même moyen dont Dieu ſe ſervit autrefois pour convertir S. Auguſtin. Il y avoit déjà pluſieurs années qu'Auguſtin menoit une vie peu réglée: lorſque la réflexion qu'il fit ſur quelques paroles de l'Ecriture, & ſur l'exemple de ces deux Cavaliers, dont nous venons de parler, le retira des déſordres où il étoit engagé. Le feu de la jeuneſſe joint au peu de ſoin qu'eut ſon pere de l'élever dans la vertu, aimant mieux le voir bon Orateur qu'homme de bien, le porta aux dernieres extrêmités La corruption de ſon cœur étoit ſi grande, qu'il avoit honte d'en trouver de plus déréglés que lui. Sa mere ſenſiblement affligée de le voir ainſi eſclave des plus honteuſes paſſions, n'épargnoit rien pour le faire rentrer en lui-même,

Tantôt elle le prenoit en particulier, lui remontrant vivement le déréglement de sa conduite : tantôt les larmes aux yeux elle le conjuroit de rompre les chaînes, qu'il s'étoit faites à lui-même, en suivant aveuglement les inclinations de la nature corrompue. Mais c'étoit inutilement que cette mere affligée faisoit tous ses efforts ; ni ses prières ni ses larmes ne pouvoient rien sur le cœur d'Augustin, qui regardoit comme une foiblesse & comme une chose indigne de lui, d'écouter les remontrances d'une femme. Ainsi il demeura encore plusieurs années éloigné du Royaume de Dieu ; jusqu'à ce qu'ébranlé par les prédications de S. Ambroise, & touché par le récit que lui fit Potitien de la Conversion de ces deux Courtisans de l'Empereur, il commença à ouvrir les yeux à la lumiere céleste & à laisser agir la grace à laquelle il avoit résisté jusques alors. Car après une sérieuse réflexion qu'il

fit sur ce qu'il venoit d'entendre ; il se tourne du côté d'Alipe son cher Confident, il lui adresse ces paroles entrecoupées de sanglots : Que faisons nous, " les ignorans gagnent le Ciel, & nous " avec toute notre science, nous sommes si stupides, que de demeurer " dans le crime ? Est-ce parce qu'ils " nous ont précédés dans la voie de " Dieu, que nous avons honte de les " suivre ! ne devrions-nous pas plutôt " rougir de honte de n'avoir pas le " courage d'imiter leur exemple ? A peine eût-il achevé ces paroles, que quittant son cher Alipe, il se retire dans un jardin qui étoit proche. C'est-là que repassant dans l'amertume de son cœur sur tous les égaremens, & considérant attentivement la miséricorde de Dieu qui le pressoit depuis si long-tems, il s'ecria les larmes aux yeux : " jusques à quand, Seigneur, " jusques à quand serez vous en colère " contre moi ? Oubliez mes iniquités

" passées ; jusques à quand remettrai-
" je toujours au lendemain ? Pour-
" quoi ne sera-ce pas dès maintenant ?

Pendant qu'Augustin combattoit ainsi avec lui-même, Il entendit une voix qui disoit et répetoit souvent en chantant : *Prenez et lisez, prenez et lisez.* Il se leve en même tems pour voir d'où pouvoit venir cette voix, et n'en ayant pû rien découvrir, il crut que c'étoit un avertissement que Dieu lui donnoit, de prendre le livre des Epitres de saint Paul, qu'il portoit ordinairement, et de lire le premier endroit qu'il trouveroit. Il retourne aussitôt vers le lieu où Alipe étoit assis, parce qu'il y avoit laissé les Epitres de S. Paul. Il prend le livre, l'ouvre, et tombe sur ces poroles de l'Epitre aux Romains. *Ne vous laissez point aller aux débauches et à l'ivrognerie, ni aux impudicités, ni aux dissolutions, ni aux contestations, ni aux envies. Ne cherchez point à contenter votre sensualité.* Il

les penſe, il les médite, et la reflexion qu'il y fit acheva ſa converſion.

Après un exemple ſi ſenſible du pouvoir qu'a la méditation, qui pourra déſormais refuſer de ſe ſervir d'un moyen ſi efficace pour aſſurer ſon ſalut ? Si Auguſtin avoit fait comme la plupart des hommes à qui *D*ieu parle ſouvent, mais ſans aucun fruit, parce qu'ils ne réfléchiſſent jamais ſur les mouvemens de la grace, il ne ſe ſeroit jamais converti. N'eſt-ce point là peut-être à quoi vous avez ſouvent manqué !

Penſez-y-bien.

CHAPITRE II.

De la Fin de l'Homme.

Avez vous jamais bien penſé ?

QUE vous n'êtes au monde que pour Dieu c'eſt-à-dire, pour l'aimer, pour le louer, pour le ſervir dans cette vie et le poſſéder éter-

nellement dans l'autre ? Voilà quel doit être l'objet de tous vos ſoins, le but de tous vos projets, la fin de toutes vos actions. Oui, la ſeule choſe que vous avez à faire, c'eſt de vous ſauver en ſervant Dieu ; puiſque tout le reſte n'eſt rien ſans cela. Fuſſiez-vous le maître de l'univers, le plus heureux de tous les hommes, ſelon le monde, vous êtes le plus à plaindre ſi vous êtes aſſez malheureux pour vous damner. Car *que ſert à l'homme de gagner tout le monde, s'il perd ſon ame & que pourra-t-on lui donner en échange qui le puiſſe dédommager de la perte de ſon ame?* Que ſert maintainant à tous ces grands Conquérans de l'antiquité de s'être immortaliſé dans l'hiſtoire ? On en parle quelquefois avec éloge, ſans que cela puiſſe en rien diminuer la rigueur des ſupplices qu'ils ſouffrent depuis ſi long-tems et qu'ils ſouffriront pendant toute l'éternité dans les enfers. *Penſez-y-bien.*

QUAND vous paroîtrez devant Dieu, il ne vous demandera pas ſi vous avez été riche, puiſſant, grand, conſidérable dans le monde. Il ne vous demandera pas ſi vous avez fait une grande fortune, ſi vous avez rempli les premiers emplois du Royaume ; mais ſi vous avez travaillé ſérieuſement à l'affaire de votre ſalut, ſi vous avez eu plus de ſoin d'acquérir de la vertu, que des biens de la fortune ; en un mot, ſi vous aurez-travaillé pour la fin pour laquelle vous étiez au monde. Qu'aurez vous à répondre.

Penſez y-bien

IL ſeroit à ſouhaiter que tout le monde fût auſſi convaincu de cette vérité que l'étoient ces ſept freres, dont le martyre qui eſt rapporté au Livre ſecond des Machabées, eſt une preuve incontestable.

*D*urant la perſécution d'Antiochus, ce Tyran fit arrêter les ſept Maccha-

bées avec leur mere, pour les engager à manger des viandes que la Loi leur défendoit. Il mit pour cela tout en uſage. Il commença d'abord par les faire déchirer à coups de foucts, mais quelque rude que fût ce ſupplice, il ne put ébranler leur conſtance. Car un d'eux prenant la parole déclara à ce Prince au nom de tous ſes freres, qu'ils étoient prêts de mourir plutôt que de rien faire contre la Loi du vrai Dieu qu'ils adoroient. Ce qui irrita ſi fort ce Tyran, qu'à la vûe des autres, il lui fait couper les pieds et les mains, après lui avoir fait écorcher la tête, et ordonne en même tems de jetter ſon corps mutilé dans une chaudiere pour être brûlé à petit feu, croyant épouvanter ſes freres par ce genre de ſupplice. Pendant que ce généreux Martyr ſouffroit conſtamment la violence de ce tourment, les autres s'encourageoient avec leur mere à mourir généreuſement dans l'eſpérance d'une

autre vie et d'un bonheur éternel pour lequel ils étoient crées. " Vous pouvez, à la vérité, disoient-ils au " Tyran, nous ôter cette vie mortelle " et périssable ; mais aussi nous avons " une ferme assurance que le Roi du " Ciel et de la Terre nous récompensera de ce que nous souffrons pour " la défense de sa Loi, et qu'il nous " comblera dans le Ciel d'une gloire " immortelle. Antiochus indigné et confus de se voir vaincu par la constance de ces généreux frères, en condamna encore cinq autres au même supplice que le premier, reservant le plus jeune de tous, qu'il espéroit du moins faire condescendre à ses volontés. Il employe à cet effet toutes les voyes de la douceur, il le flatte, il le careſſe, il lui promet de le combler de biens & d'honneur & de le rendre le plus heureux du monde, pourvu qu'il veuille renoncer à la Religion de ses ancêtres. Voyant qu'il ne pouvoit rien gagner

ſur l'eſprit de cet enfant, il fait venir la mere dans l'eſpérance qu'elle feroit changer de ſentiment à ſon fils. Mais quoiqu'elle ſemblât vouloir ſeconder les intentions du Roi, elle ne fit cependant rien moins que ce qu'il prétendoit. Elle s'approche de ſon fils pour lui parler en ſecret. Bien loin de lui conſeiller d'obéir aux volontés injuſtes du Tyran, elle l'exorte de vivre et de mourir fidèle à Dieu, en gardant inviolablement juſques au dernier ſoupir la Loi qu'il avoit reçue de ſes Peres. " Mon fils, lui diſoit " cette généreuſe Mere, tous ce que je " vous demande en reconnoiſſance de " toutes les peines que j'ai priſes pour " vous élever, c'eſt de ne point dégé- " nérer de la vertu de vos frères, mais " de mourir courageuſement à leur " exemple. Pour vous animer à faire " ce ſacrifice, vous n'avez qu'à regar- " der le Ciel pour lequel vous êtes " créé, et où vous devez jouir d'u

" bonheur qui ne finira jamais." Cette penſée fit tant d'impreſſion ſur l'eſprit de ce jeune homme, que dans une ſainte impatience de donner ſon ſang et ſa vie pour ſon Dieu, il s'adreſſe aux bourreaux. " Qu'attendez vous ? " leur dit-il, prétendez-vous, que " pour complaire à votre Prince, je " viole la Loi du Roi, du Ciel et de la " Terre ? La rigueur de vos tourmens " ne me rendra jamais infidèle à mon " Dieu. J'aſpire au même bonheur " dont jouiſſent maintenant mes frè- " res, après avoir ſouffert pour un " tems les effets de votre cruauté." Il n'en fallut pas d'avantage pour irriter la fureur de ce Prince barbare, il immole ſur le champ à ſa vengeance cette innocente victime, et condamne auſſi la Mere à la mort, après avoir fait expirer à ſa vue ſes ſept enfans.

Etes-vous dans les mêmes diſpoſitions que ces ſaints Martyrs ? Du moins devez vous y être, puiſque vous

avez le même bonheur à prétendre, et que vous êtes créé pour la même fin qu'eux: êtes vous prêt de sacrifier tout à l'intérêt de votre salut ?

Pensez-y-bien.

CHAPITRE III.

Du Péché.

Avez-vous jamais bien pensé ?

QUE la seule chose qui puisse vous empêcher d'arriver à votre fin, et que par conséquent vous devriez avoir plus en horreur, c'est le péché ! Si vous en étiez bien convaincu, pourriez-vous être assez ennemi de vous-même pour préférer un plaisir passager, que vous trouvez dans le péché, à un bonheur éternel pour lequel vous êtes créé ? Voilà cependant ce que vous faite en consentant au péché. Vous renoncez au droit que vous avez au Royaume des Cieux, et que Jesus

CHRIST vous a acquis au prix de ſon Sang. Que diriez vous d'un homme, qui ayant été tiré de la lie du peuple par quelque grand Prince pour être l'héritier de ſon Royaume, non ſeulement renonceroit à ce Royaume pour une bagatelle, mais encore ſe ſerviroit des bienfaits de ſon Prince pour l'outrager, pouſſant même ſon ingratitude juſques à prendre le parti de ſon ennemi, et à le ſervir en qualité d'eſclave. Ce que vous diriez de ce perfide, dites-le de vous-même puiſque c'eſt ainſi que vous en uſez à l'égard de *Dieu*, toutes les fois que vous commettez un péché mortel.

Penſez-y-bien.

QUE ſi vous doutez encore de l'énormité du péché, ſi vous avez peine à croire, qu'une faute d'un moment puiſſe vous priver du Ciel, rappellez dans votre eſprit ce que la Foi nous apprend des punitions que Dieu a tirées du péché. Dieu

Dieu ayant créé les Anges ornés de toutes ſortes de perfections, enrichis des dons les plus excellens de la nature et de la grace, leur révéla le Myſtère de l'Incarnation et leur ordonna d'adorer l'Homme-Dieu. Quelques-uns d'eux, dont Lucifer étoit le chef, fiers de leurs perfections, refuſerent de ſe ſoumettre aux ordres de leur Créateur. Pour punir cette déſobéiſſance, Dieu les précipite auſſitôt dans les Enfers, ſans leur donner un ſeul moment pour ſe repentir, et ſans avoir aucun égard à leurs perfections naturelles, ni à l'excellence de leur état, ni au don ſublime de ſageſſe, qu'il leur avoit communiqué.

Adam éprouva la même ſévérité de la juſtice divine. Dieu l'ayant créé avec la juſtice originelle et une grande abondance de graces, avec un domaine parfait ſur ſes paſſions, lui ayant même accordé le don de l'immortalité avec aſſurance de tous ces privilèges pour

ſa poſtérité, en cas qu'il fût fidèle à obſerver ce qu'il lui ordonneroit, il le mit dans le Paradis terreſtre, et lui permit de manger de tous les fruits qui y étoient, à la réſerve d'un ſeul qu'il lui marqua ; en ſorte que s'il contrevenoit à cette défenſe, lui et tous ſes deſcendans ſeroient privés de tous ces avantages, et ſujets à toutes ſortes de miſères. Adam, par complaiſance pour Eve, mange du fruit défendu ; en même-tems Dieu le chaſſe du Paradis terreſtre, le prive de toutes les graces dont il l'avoit favoriſé, le condamne à une pénitence de neuf cens ans, et à manger ſon pain à la ſueur de ſon front. Au lieu de cette parfaite tranquillité, dont il jouiſſoit dans une entiere ſoumiſſion de ſes paſſions à la raiſon, il ſe trouve dans le trouble et dans l'inquiétude cauſée par la révolte de ſes paſſions. Mais la punition de ſa déſobéiſſance n'en demeure pas là. En même tems toute la poſtérité devient

l'héritiere de ſon péché et de tous ſes malheurs.

Si Dieu punit ſi ſévèrement les Anges pour un ſeul péché de penſée, un péché d'un moment commis une ſeule fois, ſans leur avoir donné le tems de faire pénitence ; ſi pour une déſobéiſſance dans une matière ſi légere en apparence, Adam et toute ſa poſtérité ſont châtiés d'une maniere ſi terrible, que ne devez vous pas apprehender, vous qui avez commis tant de péchés énormes, tant de fois, après en avoir obtenu ſi ſouvent le pardon ?

Penſez-y-bien.

C'EST à quoi avoit bien penſé la la Reine Blanche, Mere de Saint Louis : elle concevoit parfaitement ; l'énormité du péché, lorſque pour en donner de l'horreur à ſon fils, elle lui diſoit, qu'elle eût beaucoup mieux aimé le voir mourir que de le voir offenſer Dieu mortellement ; & ce grand

Prince avoit tellement imprimé cette vérité dans ſon eſprit, que dans l inſtruction qu'il laiſſa comme par teſtament à Philippe ſon fils aîné, il lui recommanda ſur tout d'éviter le péché. Mon fils, lui diſoit ce grand Prince, " gardez-vous bien d'offenſer Dieu, " quand vous devriez ſouffrir les tour- " ments du monde les plus affreux."

Avez-vous regardé juſques à préſent le péché comme le plus grand de tous les maux qui puiſſent vous arriver dans cette vie ? Etes-vous dans la diſpoſition de plutôt tout endurer, que de conſentir jamais au péché ? Si cela eſt, comment ſe peut-il faire qu'un plaſir d'un moment l'emporte par deſſus toutes ces conſidérations ?

Penſez-y-bien.

CHAPITRE IV.

De la Mort.

Avez vous jamais bien penſé.

CE que c'eſt que la mort ? C'eſt une ſéparation générale de toutes les choſes de ce monde. Quand vous ſerez venu à ce moment fatal, il n'y aura plus pour vous ni plaiſirs, ni charges, ni parens, ni richeſſes, ni grandeurs, ni amis. Euſſiez vous à votre diſpoſition tous les biens du monde, tout cela ne vous accompagnera que juſques au tombeau. Un ſuaire et un cercueil, eſt tout ce que vous emporterez de cette vie.

Penſez-y-bien.

NOUS n'avons tous les jours devant les yeux que trop d'exemples de cette vérité. La mort des Grands du ſiecle et des Princes de la terre en eſt une preuve inconteſtable : car hélas, que leur reſte t-il à la mort ? L'action que Saladin, ce fameux Prince

Sarraſin, ſi renommé par ſes conquêtes, fit à la mort, peut vous en inſtruire parfaitement. Un moment avant que d'expirer, il appella celui qui portoit ſa banniere devant lui dans toutes ſes batailles, & lui commanda d'attacher au bout d'une lance un morceau de drap dans le quel on le devoit enſevelir, & de le lever comme l'étendard de la Mort, qui triomphoit d'un ſi grand Prince, & de crier, en le montrant à tout le monde : *Voilà tout ce que le grand Saladin, Vainqueur & maître de l'Empire d'Orient, emporte de tous ſes tréſors & de toute la gloire qu'il s'eſt acquiſe par tant de conquêtes.* Spectacle, qui mérite d'être conſidéré de tous les hommes, comme une vive & excellente leçon de la vanité des grandeurs du monde, & qui doit vous apprendre en le voyant, que ſi la fortune ou la naiſſance vous élève au deſſus des autres, la mort qui doit un jour vous égaler aux plus pauvres &

aux plus miſérables, ne vous laiſſera rien de tout ce qui fait votre grandeur en ce monde, & que ce ne ſera jamais que par les biens de l'ame & par vos vertus, que vous ſerez diſtingué en l'autre vie : puiſqu'il n'y aura que cela qui vous accompagnera au tribunal de Dieu.

Penſez-y-bien.

MAIS ſi la mort nous doit priver pour toujours de tous les biens paſſagers de ce monde, dont nous ne ſçaurions jouir, que quelques années ; pourquoi donc les rechercher avec tant d'empreſſement, pourquoi les poſſéder avec tant d'attache ? Ne vaudroit-il pas mieux en faire dès-à-préſent un ſacrifice à Dieu, y renonçant entiérement, ou du moins en modérant l'attache que vous y avez ? Vous le pouvez maintenant ſans beaucoup de peine : & cependant avec beaucoup de mérite, au lieu qu'à la mort vous ne

le pourrez faire que très-difficilement : puiſqu'on ne quitte point ſans douleur ce qu'on a poſſédé avec attache, & encore ne mériterez-vous pas beaucoup devant Dieu, d'autant plus que ce dépouillement ſe fera malgré vous, enſorte que l'on pourra dire que ce ſont plutôt les biens de la terre qui vous quitteront, que vous ne les quitterez.

Penſez-y-bien.

SAINT François de Borgia ne ſeroit jamais parvenu à ce haut point de ſainteté qui le fait revivre maintenant de tous les fidéles, s'il en avoit uſé comme font la plûpart des hommes, qui ne rompent l'attache qu'ils ont aux biens de la terre, que le plus tard qu'ils peuvent : voici quelle fut la cauſe de ſa ſanctification.

L'Impératrice Iſabelle étant morte, François de Bourgia, qui étoit pour lors Duc de Candie, Vice Roi de la Catalogne & Grand d'Eſpagne, reçut

l'ordre de l'Empereur Charles Quint de conduire le corps de l'Impératrice à Grenade pour y être inhumé ; mais ayant été obligé de faire ouvrir le cercueil, pour assurer selon la coutume que c'étoit le corps de l'Impératrice, il trouva le visage de cette Princesse si défiguré, qu'il conçut dès lors un parfait mépris du monde, & résolut de le quitter au plutôt, ce qu'il accomplit fidellement en se consacrant à Dieu dans l'état Religieux. La pensée de la mort & de la vanité de toutes les choses de la terre qui avoit été la cause de sa conversion, lui demeura tellement gravée dans l'esprit, qu'il avoit coutume de dire, qu'on doit se mettre vingt-quatre fois le jour en état de bien mourir, par un généreux mépris du monde, & qu'on n'est jamais plus heureux que lorsqu'on peut dire avec S. Paul, *je meurs tous les jours.*

Pouvez-vous dire la même chose ? C'est l'état dans lequel il faut absolu-

ment que vous vous mettiez si vous voulez bien mourir.

Pensez-y-bien.

CE qui doit encore vous engager à rompre l'attache que vous pourriez avoir pour les plaisirs & pour les biens de cette vie ; c'est que ce renoncement volontaire est un moyen efficace pour vous garantir des frayeurs de la mort. On meurt en repos, quand il n'y a plus rien qui nous retienne attachés à la terre : on quitte alors, avec plaisir, ce que l'on a mépriſé pendant la vie. Le cœur, ainsi dégagé, se porte plus aisément vers Dieu. Bien loin de craindre cette derniere heure, on la regarde comme un moment heureux, qui doit nous faire jouir des récompenses que Dieu a promises à ceux qui renonceront à tout pour l'amour de lui.

Pensez-y-bien.

JE pourrois rapporter une infinité d'exemples de cette vérité. Je m'arrête à un seul tiré de l'Hiſtoire des hommes illuſtres de l'Ordre de Cîteaux.

Dans le tems que ſaint Bernard prêchoit en Flandres avec toute l'ardeur que lui inſpiroit ſon zèle, un jeune Cavalier des plus conſidérable du pays, fut ſi vivement frappé du diſcours de ce grand Saint, que, quelque engagement qu'il eût au monde, quelque attache qu'il eût pour les douceurs de la vie, il réſolut de tout quitter & de ſacrifier à Dieu toutes ſes eſpérances, en embraſſant la vie religieuſe ; ce qu'il fit. Après avoir paſſé pluſieurs années dans la religion, il fut attaqué d'une violente maladie dont il mourut. Dans le fort de ſon mal, il s'écrioit ſouvent : *Tout ce que vous avez dit eſt véritable, ô mon Jeſus.* Ce qui obligea quelques-uns des Religieux, qui étoient préſens, de lui demander, pourquoi

il répétoit tant de fois la même chose ; mais il ne leur répondoit jamais autre chose que ces mots : *Tout ce que vous avez dit est véritable, ô mon Jesus.* Une telle réponse leur fit croire que la violence de la douleur lui avoit fait perdre le jugement ; mais ils furent bien surpris lorsque ce moribond leur dit : " Non, non, mes Frères, n'at-" tribuez point ce discours à aucun é-" garement d'esprit ; c'est un témoig-" nage que je crois être obligé de ren-" dre à la vérité des promesses de Je-" sus-Christ, dont je ressens l'accom-" plissement dans moi-même. Il a " promis, dans son Evangile, que " ceux qui renonceront pour l'amour " de lui aux choses de la terre, rece-" vroient le centuple en cette vie, & un " bonheur éternel dans l'autre : c'est " ce que j'éprouve maintenant ; car " la douceur, la joie, & les consola-" tions dont Dieu remplit mon ame " sont si grandes, l'espérance que j'ai

" de mon salut est si ferme, que nonobstant la violence des maux que " je souffre, je goûte un repos que je " ne sçaurois vous exprimer. Bien " loin de craindre la mort, je soupire " après cette heureux moment qui " doit me mettre en liberté, & me " faire jouir de la présence de mon " Dieu dans l'éternité bien-heureuse."

Il ne tiendra qu'à vous de vous procurer le même avantage, Dieu ne sera pas moins fidèle dans ses promesses, si vous imitez cet exemple, commencez de bonne heure : plus vous attendrez, plus vous aurez de peine à le faire.

Pensez-y-bien.

QUI peut donc vous empêcher de prendre une si sainte résolution? Seriez-vous assez déraisonnable pour douter de la nécessité de la mort ? Il ne faut, pour vous en désabuser, que faire reflexion à ce qui se passe tous les jours dans le monde. La Providence vous en met tous les jours une

infinité d'exemples devant les yeux, qui vous apprenent, malgré que vous en ayez envie, que vous mourrez ; puiſqu'étant homme comme eux, vous êtes mortel comme eux.

Penſez-y-bien.

ON ne ſçauroit trop louer l'exemple de Charles-Quint. Ce Prince pour ne jamais perdre la penſée de la mort, ſe ſervit d'un expédient que perſonne ne put jamais ſoupçonner. Pluſieurs années avant ſa mort, & avant même qu'il renonçât à l'Empire pour mener une vie privée, il ſe fit faire un cercueil avec tout l'appareil funébre, qu'il faiſoit porter quelque part qu'il allât, ſans qu'on ſçût ce que c'étoit. Il avoit donné ordre que toutes les nuits on le mît dans ſa chambre, comme une choſe précieuſe, ce qui donna lieu à quelques-uns de croire que c'étoit quelque tréſor. L'Empereur qui voyoit l'inquiétude de ſes Courtiſans, leur dit en

infinité d'exemples devant les yeux, qui vous apprenent, malgré que vous en ayez envie, que vous mourrez ; puiſqu'étant homme comme eux, vous êtes mortel comme eux.

Penſez-y-bien.

ON ne ſçauroit trop louer l'exemple de Charles-Quint. Ce Prince pour ne jamais perdre la penſée de la mort, ſe ſervit d'un expédient que perſonne ne put jamais ſoupçonner. Pluſieurs années avant ſa mort, & avant même qu'il renonçât à l'Empire pour mener une vie privée, il ſe fit faire un cercueil avec tout l'appareil funébre, qu'il faiſoit porter quelque part qu'il allât, ſans qu'on

xiant que cela lui étoit d'un très-grand uſage, & qu'il le faiſoit porter partout, comme lui devant ſervir un jour pour une affaire qu'il méditoit. Cette affaire étoit la mort, que ce Prince avoit continuellement devant les yeux, pour ne point ſe laiſſer éblouir par l'éclat des grandeurs qui l'environnoient, & pour leſquelles il ne pouvoit avoir que du mépris, quand il penſoit qu'il devoit mourir, ſe diſant à lui-même ce que ſon Ayeul l'Empereur Maximilien dont il ſuivoit l'exemple, avoit coutume de dire en voyant ſon cercueil ? " Que me ſert d'être le Maitre de tant " de Royaumes ? Voilà quel le doit " être un jour ma demeure & mon " Palais.

Penſez-y-bien.

C'EST un arrêt ſans appel prononcé par la juſtice divine contre les hommes, qu'il faut mourir. Un jour viendra qui ſera le dernier de votre vie, & au quel il ſera vrai de dire, que vous

n'avez plus qu'un moment à vivre ; heureux celui qui a toujours dans l'eſprit la penſée de la mort : prenez-la pour la regle de votre conduite.

Penſez-y-bien.

IL n'en fallut pas d'avantage pour engager le Prince Joſaphat à embraſſer les rigueurs de la pénitence Abenner, Roi des Indes, Pere de Joſaphat, appréhendant ſur la prédiction d'un Aſtrologue que ſon fils ne ſe fit Chrétien, avoit pris toutes les meſures imaginables pour l'empêcher d'avoir aucun commerce avec les Chrétiens. Il fit bâtir pour cela un ſuperbe Palais dans lequel il fit élever ſon fils, avec ordre à ceux qu'il mit auprès de lui, de ne point ſouffrir que perſonne ne lui parlât de la Religion Chrétienne, ni qu'il eût aucune connoiſſance des miſères de cette vie. Ce jeune Prince s'ennuia bientôt d'une vie ſi retirée ; n'ayant pas la liberté de ſortir de ſon Palais, il s'en plaignit au Roi ſon pere,

qui pour le contenterlui permit de sortir, ordonnant sur toutes choses à son Gouverneur d'éloigner de la présence de ce jeune Prince tous les pauvres et les misérables. Mais la Providence, qui veilloit à la conversion de Josaphat, disposa tellement les choses, qu'un des premiers objets qui se présentèrent à ce jeune Prince, en sortant de son Palais, fut un vieillard tout courbé et affligé de plusieurs maladies. Comme il n'avoit jamais rien vû de semblable, il fut si surpris d'un tel spectacle, qu'il demanda aussitôt ce que c'étoit. *C'est un effet des misères auxquelles sont sujets tous les hommes,* lui répondit un de ceux qui l'accompagnoient. *Personne n'en est exempt, les Princes y sont exposés aussi-bien que leurs sujets, à moins qu'ils ne meurent dans leur jeunesse :* Quoi, reprit le Prince, *personne ne peut éviter la mort? Quel moyen donc de vivre en repos, puisque l'on est dans un danger continuel de perdre la vie? Que deviendrai-je après*

ma mort? C'eſt ainſi que Dieu diſpoſoit Joſaphat à ſortir des ténébres de l'idolâtrie, et à renoncer entierement au monde; et cette penſée de la mort lui demeura ſi profondément gravée dans l'eſprit, que depuis ce moment, il n'eut plus que du mépris pour toutes les grandeurs du ſiecle. Dans l'incertitude où il étoit de ce qu'il devoit faire pour ſe mettre l'eſprit en repos, il pria ſouvent ſon Gouverneur de lui faire venir quelqu'un qui pût l'inſtruire, et calmer ſon eſprit: il ne put néanmoins rien obtenir à cauſe des défenſes expreſſes du Roi. Mais la Providence lui fit enfin trouver ce qu'il déſiroit, lui envoyant un ſaint Hermite, nommé Baalaam à qui elle avoit fait connoître la diſpoſition de Joſaphat, et qui s'étant déguiſé en Marchand, trouva le moyen d'entrer dans le Palais et de parler à ce jeune Prince, qu'il confirma tellement dans ſes bonnes réſolutions, qu'après la mort du Roi ſon Pere, il quitta entiérement le

monde pour se retirer dans le désert, où il mourut.

Si la pensée de la mort a tant fait d'impression sur l'esprit d'un Prince idolâtre, que ne doit-elle point faire sur le vôtre, éclairé que vous êtes des lumieres de la Foi et de la grace, qui vous apprennent qu'infailliblement vous mourrez.

Pensez-y-bien.

MAis afin que cette pensée vous touche d'avantage, ne regardez pas la mort seulement par rapport aux autres, mais par rapport à vous-même: ainsi considérez l'état dans lequel vous serez alors, couché dans un lit, accablé des douleurs de la maladie, presque sans mouvement et sans connoissance, un Prêtre à vos côtés; un Crucifix à la main pour vous disposer à ce dernier passage. Que vous aurez pour lors des sentimens bien différens de ceux que vous avez maintenant! Au lieu de cette ardeur que vous avez

pour le plaisir, vous n'en aurez plus que du mépris: vous regretterez tout le tems que vous aurez perdu, et que Dieu vous avoit donné pour travailler à votre salut: vous condamnerez votre conduite passée: mais peut-être trop tard.

Pensez-y-bien.

C'Est de cette sainte pratique dont se servit autrefois un sage Confesseur, pour faire rentrer en lui-même un jeune homme, qu'une vie déréglée avoit jetté dans un si pittoyable état, qu'on désespéroit presque de son salut. Tout ce qu'on lui disoit de la nécessité de la pénitence, ne servoit qu'à lui en donner de l'horreur. Comme les crimes qu'il avoit commis étoit énormes, tous les Confesseurs à qui il s'étoit adressé, avoit voulu l'obliger à faire une pénitence proportionnée à ses désordres. Quelque raisonnable que fut le procédé de ces sages Directeurs, cela cependant l'avoit tel-

ment révolté, qu'il ne vouloit plus entendre parler des Sacrements. Voilà quelles étoient ſes diſpoſitions lorſ qu'un jour, par un coup de la Providence, il tomba entre les mains d'un ſaint Homme, qui ayant bien-tôt connu l'averſion de ce pécheur pour la pénitence, crut qu'il devoit prendre tous les ménagemens imaginables pour ne le pas rebuter d'avantage. Ainſi ſans lui parler des rigueurs de la pénitence, il lui demande ſeulement d'abord d'employer un quart d'heure à ſe conſidérer mort, étendu ſur un lit, et couvert d'un ſuaire. Ce jeune homme à qui cette pénitence parut fort aiſée, & qui d'ailleurs n'en voyoit pas les ſuites, l'accepta ſans peine. Mais à peine ſe fut-il repréſenté l'état où la mort le réduiroit, que fondant en larmes & effrayé de l'horreur de ſes crimes, il retourne chercher ce Confeſſeur, qui lui avoit ſuggéré une ſi ſainte pratique, il lui fait une confeſſion générale de toute ſa vie ; & bien loin de refuſer la

pénitence qu'on lui imposoit, quelque sévère qu'elle pût être, il s'en imposa lui-même de volontaires, et mena depuis une vie très-sainte.

Si la vue de l'état où vous serez à la mort, ne fait pas le même effet sur vous ; c'est que vous n'y pensez pas, ou que vous ne le faites pas comme il faut pour en retirer le même avantage.

Pensez-y bien.

POUR tirer de cette vérité tout le fruit que vous pouvez, considérez sérieusement devant Dieu ce que vous voudriez avoir fait à l'article de la mort. S'il falloit mourir aujourd'hui, voudriez vous avoir fait cette action, que vous sçavez déplaire à Dieu ? Voudriez-vous avoir fréquenté cet impi, ce libertin dont vous n'ignorez pas que la compagnie est pour vous une occasion prochaine de pécher ? Voudriez vous avoir lû ces livres qui vous rempliſſent l'esprit de tant de sales imaginations & de tant

de maximes impies & libertines ? Ne voudriez-vous pas au contraire vous être déclaré hautement pour la vertu, & avoir mené une vie conforme aux maximes de l'Evangile ? Que penseriez-vous de toutes ces immodesties & de toutes ces irrévérences que vous commettez dans les Egliſes, même pendant nos plus ſaints et nos plus redoutables Myſteres ? Que jugeriez-vous de l'abus que vous avez fait de tant de graces que Dieu vous avoit données ! Vos confeſſions et vos communions, ne vous feroient-elles point de ſcrupules ? Votre conſcience ne vous reprocheroit-elle rien ſur tous ces articles ? Sondez le fond de votre Cœur, et mettez ordre à votre conduite ; en un mot, voudriez-vous mourir dans l'état dans lequel vous êtes ? Que ſi vous ſouhaiteriez avoir quelque tems pour ſonger à vous, comment pouvez-vous vivre en repos dans un état dans lequel vous ne voudriez pas mourir ?

Penſez-y-bien.

AU reſte ne vous y trompez pas, ſi vous différez plus long-tems à mettre ordre à votre conſcience, vous avez tout ſujet de craindre que le tems ne vous manque à la mort pour le faire. Dieu qui vous a promis le pardon de vos fautes, quand vous ſerez touché d'un véritable repentir, ne s'eſt point engagé à vous donner du tems pour faire pénitence, quand vous aurez perdu celui qu'il vous avoit accordé pour cela. La pénitence qui ne ſe fait qu'à la mort, eſt ou fauſſe ou du moins très-ſuſpecte. C'eſt la doctrine de l'Apôtre S. Paul: *ne vous y trompez pas, mes Freres, on ne ſe moque point de Dieu: ce que l'homme aura ſemé pendant ſa vie, il le moiſſonnera à la mort, et celui qui aura vécu dans le déordre, y mourra.*

Penſez-y-bien.

L'ECRITURE nous fournit un exemple de cette vérité, qui doit,

faire trembler tous ceux qui se flattent d'une vaine espérance qu'ils auront assez de temps pour se convertir à la mort, et qui fait voir que la mort des pécheurs, si belle en apparence aux yeux des hommes, n'est souvent qu'une abomination devant Dieu.

Antiochus, ce Prince si fameux dans l'Histoire Sainte, par ces impiétés, se sentant frappé d'une maladie mortelle, s'adresse aussi-tôt à Dieu pour obtenir le pardon de ses crimes : à juger des choses à l'extérieur, jamais on ne vit une plus belle conversion, il reconnoît d'abord la main de Dieu qui le frappe, il accepte les maux dont il est accablé comme un châtiment dû à ses crimes. " Il est juste, Seigneur, " s'écrie ce Prince mourant, il est juste que les hommes quelques grands, " quelques puissans qu'ils puissent être " reconnoissent votre toute puissance " et la dépendance qu'ils ont de vous. " C'est une présomption et une témérité criminelle de vouloir s'élever

" au-deſſus de la condition des hom-
" mes et de ſe ſouſtraire aux ordres
" de votre providence, c'eſt en quoi
" je reconnois avoir manqué par mes
" entrepriſes audacieuſes. Après un aveu, ſi authentique de ſes impiétés, il n'en demeure pas là, il promet de mettre en liberté le peuple de Dieu, et de lui accorder toutes ſortes de privilèges, quoiqu'il fût venu dans la réſolution de l'exterminer et de paſſer tout au fil de l'épée, ſans diſtinction de ſexe, de condition, ni d'âge. Et parce qu'il avoit pillé le Temple de Jéruſalem, il promet de rendre tous les vaſes ſacrés qu'il en avoit emportés et même d'en donner plus qu'il n'en avoit pris. Il s'engage de fournir à ſes dépens tout ce qui ſera néceſſaire pour les *Sacrifices*, d'embraſſer la Religion des Juifs, et de parcourir lui-même toute la terre pour publier partout la puiſſance du vrai Dieu. Quels plus

beaux sentimens en apparence que ceux de ce Roi impi: qui ne prendroit cette mort pour celle d'un Prédestiné? Et cependant, qu'en dit l'Ecriture? *Ce scélérat demandoit miséricorde à Dieu de qui il ne devoit jamais l'obtenir. Orabat hic scelestus Dominum, à quo non erat misericordiam consecutus.* Après cela pouvez-vous vous flatter que vous vous convertirez à la mort?

Pensez-y-bien.

LE Bien-heureux Cardinal Pierre Damien, rapporte un autre exemple terrible de cette même vérité. Un Religieux du Monastere de S. Sauveur de la Perouse, menoit, sous l'habit de religieux, une vie toute séculiere. Comme il étoit d'un naturel violent et emporté, il ne pouvoit vivre en paix avec personne, et ne supportoit qu'avec peine le joug de la dis-

cipline réguliere. Il regardoit comme ses ennemis ceux qui, par leurs charitables remontrances, ou par leurs bons exemples, tâchoient de lui faire connoître l'irrégularité de sa conduite. Aussi n'épargnoit-il rien pour s'en venger. Il en vint même jusques à cette extrémité, que d'avoir recours au démon auquel il se dévoua entiérement, à condition que trois jours avant sa mort, il le viendroit avertir de sa derniere heure. Ce qu'il lui promit, et sur la parole de ce pere du mensonge, ce malheureux s'abandonna à toutes sortes de vices, se flattant toujours de cette vaine espérance, que trois jours lui suffiroient pour faire sur la fin de sa vie, pénitence de tous ses péchés, parce que la miséricorde de Dieu étant infinie, et ne voulant pas la mort du pécheur, Dieu seroit toujours prêt de le recevoir, quand il voudroit retourner à lui. Après quelques années

d'une vie fort déréglée, ce scélérat tombe malade. Le démon, pour s'acquitter de sa parole, le vint avertir qu'il n'a plus que trois jours à vivre. Si-tôt qu'il sçut que l'heure de sa mort étoit proche, il fait assembler tous les Religieux du Monastere pour leur déclarer le déplorable état de son ame. Chacun frémit d'horreur au récit d'une avanture si funeste. On se met en priere pour tâcher de fléchir la justice divine. On exorte ce pécheur moribon à se réconcilier avec Dieu par une Confession générale de tous ses péchés, mais inutilement. Car à ces paroles il s'endormit sans qu'il fut possible de le réveiller, à moins qu'on ne changeât de discours. Dès qu'on l'entretenoit de toute autre chose, il s'éveilloit, et en parloit avec beaucoup de liberté et présence d'esprit. Mais au seul mot de Confession et de Pénitence, il devenoit assoupi, et cette malheureuse

létargie lui dura juſques à la mort. Et afin qu'on ne pût pas douter de ſa damnation, Dieu fit paroître pendant pluſieurs nuits ſur ſa foſſe une troupe de chiens noirs qui épouvantoient tous ceux qui en approchoient. Cette hiſtoire eſt d'autant plus certaine, que le bien-heureux Pierre Damien, a des Lettres duquel elle eſt tirée, et fut Supérieur de ce Monaſtere peu de tems après ce funeſte accident.

Jugez de-là combien l'on doit compter ſur la pénitence differée à la mort.

Penſez-y-bien.

JE vois bien ce qui vous empêche encore d'exécuter les réſolutions que vous inſpire la penſée de la mort. La ſanté dont vous jouiſſez, la fleur de l'âge où vous êtes, vous font regarder la mort comme bien éloignée. Parce que vous êtes jeune, vous vous

imaginez que vous ne mourrez pas si tôt; mais hélas! ne meurt-on pas à votre âge? Combien de jeunes gens, de vos amis, de vos parens, de même âge, de même condition que vous, auſſi robuſte que vous, ſont maintenant au nombre des morts? Ne les entendez-vous pas qui vous diſent du fond de leurs tombeaux: *Memor eſto judicii mei; ſic erit & tuum. Mihi heri, tibi hodie.* Souvenez-vous de ce qui nous eſt arrivé, la même choſe vous arrivera; ce fut hier notre tour, ce ſera peut-être aujourd'hui le vôtre. Ne vous fiez pas à votre âge, ni à vos forces, la mort n'a égard ni à l'un ni à l'autre; notre exemple doit vous en convaincre, et détruire tous les préjugés que vous pourriez avoir du contraire. Ne vous y trompez pas, la mort ne vous traitera pas avec moins de rigueur que nous. Autant de jours qui s'écoulent de no-

tre vie, ſont autant de démarches, que vous faites vers le tombeau.

Penſez-y-bien

CETTE fauſſe confiance que nous donne la fleur de l'âge, et la ſanté, fait que la plûpart des hommes ſont ſurpris de la mort, puiſqu'elle vient lorſqu'ils s'y attendent le moins.

C'eſt pour cela que le Fils de Dieu nous avertit ſi ſouvent *de nous tenir ſur nos gardes, parce que nous ne ſçavons ni le jour, ni l'heure.* Et l'expérience nous apprend tous les jours, qu'il n'y a preſque perſonne qui n'y ſoit trompé ; car les malades les plus abandonnés s'imaginent ſouvent avoir encore quelques jours à vivre, lors même qu'il ne leur reſte qu'un moment de vie; que ne doit-on pas dire donc de ceux qu'une ſanté robuſte, ſemble mettre à couvert des ſurpriſes de la mort. Et combien cependant ſont emportés tous

les jours par des morts imprévues, lorſqu'ils s'imaginent n'avoir rien à craindre ? il n'eſt pas néceſſaire d'en aller chercher bien loin des exemples, vous en avez aſſez tous les jours devant les yeux, & peut être bien-tôt ſervirez-vous d'exemple aux autres.

Penſez-y-bien.

SI la mort ſubite eſt ſi terrible en elle-même, que les plus juſtes la redoutent, elle eſt encore beaucoup plus à craindre aux pécheurs ; car que peut-on s'imaginer de plus épouvantable, que l'état d'un pécheur qui ſe voit ſurpris de la mort. La vue de ce dernier moment auquel il n'a jamais penſé, lui cauſe une frayeur mortelle, les diverſes penſées dont il eſt agité, le mettent hors de lui-même. La néceſſité fatale de tout quitter, la ſéparation qui ſe va faire de ſon ame d'avec ſon corps, l'autre vie dans laquelle il eſt ſur le point d'entrer, la

prévues,
rien à
ire d'en
xemples,
ours de-
bien-tôt
utres.
rible en
juſtes la
eaucoup
car que
pouvan-
qui ſe
a vue de
n'a ja-
eur mor-
t il eſt
i-même.
itter, la
ſon ame
lans la-
ntrer, la

ſévérité des jugemens de Dieu, devant qui il va être préſenté, la vue de l'éternité l'afflige, le tourmente, l'accable, & le jette dans le déſeſpoir. De quelque côté qu'il jette les yeux, il ne voit que des ſujets de frayeur et de crainte; s'il les éleve vers le Ciel, il y voit un Dieu irrité, les foudres à la main; pret à les lancer ſur ſa tête criminelle: ſi épouvanté d'un tel ſpectacle, il les abaiſſe vers la terre, l'horreur du tombeau et l'enfer ſe préſentent à ſon eſprit; s'il enviſage le paſſé, tous ſes crimes qu'il a déguiſés avec tant d'artifices dans les tribunaux de la pénitence, ſe préſentent à lui malgré qu'il en ait envie; il en voit la multitude, l'énormité & toutes les circonſtances. Les Sacremens dont on lui parle & qu'on le preſſe de recevoir, lui rappellent dans l'eſprit l'abus ſacrilége qu'il en a fait pendant ſa vie. Les onctions ſaintes que les Miniſtres du Dieu

vivant sont sur lui, ne servent qu'à lui représenter en détail tous les désordres, mais ce qui le frappe d'avantage, c'est la vue d'un Dieu crucifié qu'on lui présente, & dont toutes les playes sont comme autant de bouches qui prononcent l'arrêt de sa condamnation : ce qui le jette dans une consternation qui surpasse tout ce qu'on peut s'imaginer, et qui lui ôte toute la présence d'esprit qui lui seroit nécessaire pour se convertir. Voilà quel est l'état déplorable d'un pécheur surpris de la mort.

Pensez-y-bien.

JE ne puis mieux vous représenter le trouble & la frayeur d'un pécheur à l'article de la mort, qu'en vous mettant devant les yeux la triste fin de l'impi Balthazar. Un jour que ce Prince faisoit un grand festin où il avoit invité tous les principaux Seigneurs

de ſon Royaume, ayant ordonné dans la chaleur du vin qu'on apportât les vaſes ſacrés du Temple de Jéruſalem pour y faire boire tous les conviés ? Dieu lui fit connoître qu'en punition de ſes profanations, il ne lui reſtoit que très-peu d'heures à vivre. Car dans le tems qu'il ne ſongeoit qu'à ſe divertir, & que tout ſembloit conſpirer à ſon deſſein, au milieu d'une réjouiſſance ſi ſolemnelle & ſi publique il apperçut une main qui écrivoit ſur la muraille de la ſalle, certains caractères inconnus, qui ne lui marquoient rien que de funeſte. Effrayé d'un tel ſpectacle, il s'écrie qu'on lui cherche des interprêtes pour lui expliquer le ſens de ſes paroles. Quelque choſe qu'on faſſe pour calmer le trouble de ſon eſprit, on ne ſçauroit le raſſurer ; une pâleur morne ſe répand ſur ſon viſage, il tremble de tout ſon corps, il demeure interdit : toute cette joie qui écla-

toit en tant de manieres, eſt changé en une morne triſteſſe. On fait entrer grand nombre d'interprêtes, mais bien loin de pouvoir expliquer le ſens de ces paroles myſtérieuſes, ils ne peuvent les lire; ce qui augmente encore le trouble et l'inquiétude de ce Prince, & jette toute l'aſſemblée dans la conſternation. La Reine au bruit de cette accident vient trouver le Roi pour tâcher de le conſoler, mais inutilement. Voyant l'embarras où il étoit de trouver quelqu'un qui put lui interprêter ces caractères, elle lui apprend qu'il y a dans la Ville un homme rempli de l'eſprit de Dieu et habile à expliquer les choſes les plus obſcures. On cherche Daniel qui étoit celui dont la Reine avoit parlé. On l'amene à Balthazar qui lui fait de grandes promeſſes. Le Prophête, après avoir reprèſenté à ce Prince les crimes de Nabuchodonoſor ſon pere, et les ſien-

ropres,
ères co
ont le ſ
ar la Pr
oit finir
oute ſa
t qu'en
ur tout
aire de
partagé
ux Per
uivit de
Balthaza
Exem
ceux qu
vellent
as en p
mais le
lus fa
Myſtere
de reſpe
dans leu
dans leu

changé
fait en
tes, mai
liquer l
es, ils n
nente en
de de c
blée dan
au brui
er le Ro
nais inu
as où i
ui put lu
le lui ap
un hom
et habil
obscures
celui don
l'amene
ndes pro
avoir re
es de Na
les sien

ropres, il lui déclare que ces caractères contenoient l'arrêt de sa mort, dont le sens étoit; que le tems marqué par la Providence pour son Regne, alloit finir: que Dieu avoit examiné toute sa vie sans y trouver rien de bon: et qu'enfin pour punir ses crimes et sur tout la profanation qu'il venoit de faire des vases du Temple, il avoit partagé son Royaume et l'avoit donné aux Perses et aux Medes. L'effet suivit de près la prédiction, car la nuit Balthazar fut tué.

Exemple qui doit faire trembler tous ceux qui par leurs irrévérences renouvellent le crime de ce Roi impi, non pas en profanant les vases du Temple, mais le Temple même pendant nos plus saints et nos plus redoutables Mysteres, s'y comportant avec moins de respect, que ne feroient des Turcs dans leurs Mosquées et des Idolâtres dans leurs Temples; en sorte qu'à les

voir on diroit qu'ils n'y viennent qu
pour insulter à Jesus-Christ sur ses Au
tels. N'avez-vous rien à vous repro
cher sur ce sujet?

Pensez-y-bien.

ENfin la derniere chose que vous devez bien considérer et qui doit vous engager à vous préparer à la mort, c'est que de ce dernier moment dépend votre éternité bienheureuse ou malheureuse. Car tel que vous serez dans cet instant, tel vous serez pendant toute l'éternité. Si vous êtes assez heureux pour être en grace; votre salut est en sûreté: si au contraire vous êtes coupable d'un seul péché mortel, eussiez-vous été jusques alors le plus grand saint du monde, vous êtes perdu sans ressource, et pour toute l'éternité.

Penſez-y-bien.

C'EST pour cette raiſon que les Saints ont ſi fort appréhendé la mort, qu'ils trembloient aux approches de ce dernier moment. Il n'y a perſonne qui ne ſçache ce que l'Hiſtoire rapporte de la frayeur dont ſaint Hilarion fut ſaiſi aux approches de la mort, quoi qu'il eut paſſé tout ſa vie dans les rigueurs de la pénitence la plus auſtere. Dès l'âge de quinze ans il renonça à tout pour ſe retirer dans le déſert, où, nonobſtant la délicateſſe de ſa complexion, il n'avoit pour habit qu'un menteau de crain, & un méchant ſac qu'il ne lavoit jamais, diſant qu'il ne falloit pas chercher tant de propre à dans un cilice. Il ne vivoit que de quelques herbes cuites dans l'eau, et d'un peu de pain d'orge. Sa cellule, comme dit Jerôme, reſſembloit plutôt à un tombeau, qu'à la demeure d'un homme vivant. Elle n'avoit que qua-

tre pieds de long & cinq de haut, de sorte qu'elle étoit trop basse, & trop courte pour lui ; quelques joncs jettés par terre lui servoient de lit. Voilà quelle fut la vie et la demeure de ce grand Saint, l'espace de plus de soixante ans. Croiriez vous qu'après tant d'austérités, Hilarion cependant tremble encore aux approches de la mort. Etant à l'agonie & n'ayant plus de force, on l'entendoit se dire à lui-méme. " Sors mon ame, que crains-tu ? il y a " soixante & dix ans que tu sers Dieu, " & tu redoute encore la mort?"

Si un grand saint, après une vie aussi austere que la sienne, après avoir servi Dieu avec tant de ferveur pendant tant d'années, craint la mort, combien plus la devez vous appréhender, vous dont la vie est remplie de tant de désordres ?

Pensez-y bien.

PUISQU'IL eſt conſtant que vous mourrez ſans ſavoir cependant quand cela arrivera, et que de ce moment dépend votre éternité, il ne me reſte plus qu'à vous apprendre la maniere dont vous devez vous préparer à la mort. Je ne le puis mieux faire qu'en vous faiſant reſſouvenir du conſeil que vous donne le S. Eſprit au Chapitre 9 de l'Eccléſiaſtique. *Quodcumque facere poteſt manus tua inſtanter operare, quia nec opus, nec ratio, nec ſapientia, nec ſcientia erit apud inferos quo tu properas.* Faites ſans différer tout le bien que vous pourrez, parce qu'il ne ſera plus tems d'y ſonger à la mort; c'eſt pourquoi faites toutes vos actions comme ſi vous deviez mourir aujourd'hui, et comme ſi chacune étoit la derniere de votre vie. Quand vous approcherez des ſacremens, approchez-en comme ſi c'étoit pour la derniere fois, puiſqu'il eſt certain qu'il y a une

de vos confessions et de vos Communions qui sera la derniere. Heureux si vous l'avez bien faite. Regardez toutes les choses de ce monde par rapport à la mort. En vous comportant de la sorte, jamais vous ne serez surpris de la mort.

Pensez-y bien.

IL s'en trouve peu qui puissent dire la même chose que ce S. Solitaire, dont il est parlé dans la vie des Peres du desert, lequel étant averti de se préparer à la mort, parce que la maladie dont il étoit attaqué, l'avoit réduit en un tel état, qu'il n'y avoit plus d'espérance d'en pouvoir guérir, répondit à celui qui lui donnoit ce charitable avis, que depuis qu'il s'étoit consacré à Dieu, il n'avoit laissé passer aucun jour sans se disposer à mourir, considérant que chaque jour pouvoit être le dernier de sa vie.

N'avez-vous pas la même chose à

craindre ? Ne pouvez vous pas mourir à tout moment ? Pourquoi ne vous tenez, vous donc pas prêt ?

Penſez-y-bien.

VOUS retirerez encore un autre avantage de cette préparation à la mort : c'eſt que l'habitude que vous aurez priſe de bien faire toutes vos actions et de former des actes de toutes ſortes de vertus, vous procurera une ſainte mort. Au lieu que ſi vous ne vous y accoutumez de bonne heure, il ſera difficile que vous le puiſſiez faire à la mort. Quel moyen qu'on puiſſe bien faire ce qu'on n'a jamais faite ! Demander à un pécheur mourant qui a paſſé toute ſa vie dans le crime, qu'il faſſe des actes d'amour de Dieu, de foi, d'eſpérance, de ſoumiſſion aux ordres de la Providence, de réſignation, de conformité à la volonté de Dieu, c'eſt

lui parler un langage qu'il n'entend point. Outre que dans ce moment l'ame eſt ſi abattue des douleurs de la maladie; qu'elle eſt toute occupée de ſon mal. Que ſi l'on entend quelque fois ce moribond proférer de ces actes, ce n'eſt ſouvent qu'un écho qui répete ce que le Confeſſeur, ou celui qui l'aſſiſte dans ce dernier paſſage, a dit le premier. Car combien en voit-on qui après être revenus pour ainſi dire des portes de la mort, ne ſe reſſouviennent aucunement de ce qu'ils ont fait, lorſqu'ils étoient à l'extrémité; marque évidente que ce n'étoit point le cœur qui parloit.

Penſez-y-bien.

ENFIN pour vous procurer une ſainte mort, faites ces trois choſes. 1°. Prenez tous les mois un jour pour penſer plus ſérieuſement pendant quelque tems à la mort. 2°. D'abord que vous vous trouverez attaqué de

quelque maladie un peu conſidérable, diſpoſez-vous à tout ce qui pourra arriver de plus fâcheux. 3°. Ayez un ami fidèle qui vous avertiſſe librement dès que vous ſerez en danger, ſans qu'il ſoit néceſſaire de prendre tant de précaution pour vous dire cette nouvelle; c'eſt le meilleur conſeil que je puiſſe vous donner, car pluſieurs tous les jours ſont ſurpris de la mort, faute de trouver un ami ſincère qui veuille leur rendre ce bon office.

Penſez-y-bien.

FErdinand, Roi de Caſtille, & de Léon, étant tombé en foibleſſe le jour de Noël, ne voulut perdre aucun moment d'un tems auſſi précieux que celui qui lui reſtoit pour ſe diſpoſer à la mort, ſçachant que les maladies, quelques légères qu'elles paroiſſent dans leur commencement; peuvent a-

voir néanmoins de fâcheuſes ſuites. C'eſt pourquoi après avoir participé aux divins Myſteres, il fait aſſembler tout ce qu'il peut d'Evêques, d'Abbés & de Religieux, & accompagné des uns et des autres, il ſe fait porter à l'Egliſe, révetu de ſes habits Royaux. Là, proſterné au pied de l'Autel, il adreſſe à Dieu ces belles paroles: " vous " êtes, Seigneur, le Souverain Maître " de l'Univers, toute la terre eſt en " votre puiſſance, tous les Monarques " du Monde dependent de vous. C'eſt " de vous que j'ai reçu le Royaume " que je poſſéde. J'en ai joui pen- " dant qu'il a plû à votre divine Pro- " vidence. Je vous le remets, Seig- " neur, entre les mains. Tout ce " que je vous demande, c'eſt qu'en " ſortant de cette vie, vous me faſſiez " part de votre Royaume éternel, " pour lequel vous m'avez crée."

Auſſi-tôt qu'il eut achevé ces paroles,

il ôte ſa Couronne & ſon Manteau Royal, & ſe dépouille de toutes les marques de la Royauté. Dans cet état les yeux baignés de larmes, il demande à Dieu pardon de ſes fautes ; & s'étant revetu du cilice, la tête couverte de cendre, il reçoit l'Extrême-Onction. Après quoi il vécut encore deux jours dans le même endroit, où il avoit rendu un homage ſi illuſtre à la toute puiſſance de Dieu, & il y expira entres les bras de ces ſaints Prélats, qu'il avoit appellés pour l'aſſiſter dans ce terrible paſſage du tems à l'éternité.

Imitez l'exemple de ce Prince, et vous ne ſerez jamais ſurpris de la mort.

Penſez-y-bien.

CHAPITRE V.

Le Jugement.

Avez-vous jamais bien penſé.

QUE non ſeulement il faut mourir ; mais encore qu'après cela

il faut être jugé. C'eſt un article de foi: *Statutum eſt hominibus ſemel mori, poſt hoc autem judicium.* Au moment que l'ame ſe ſepare du corps, elle eſt préſentée au Tribunal de la Juſtice de Dieu pour y rendre un compte exact de toute ſa vie, et pour y être jugée ſans appel. Que cette vérité eſt terrible, quand elle eſt méditée avec attention?

Penſez-y-bien.

L'Exemple ſuivant, vous fera comprendre combien ce jugement eſt formidable, c'eſt S. Jean Climaque qui en avoit été témoin, qui le rapporte. Un Solitaire qui étoit dans le même Monaſtere que lui, menoit une vie peu conforme à la ſainteté de ſa profeſſion: Dieu pour le faire rentrer dans lui-même ſe ſervit de la crainte du Jugement; car ce Solitaire étant tombé

dangéreuſement malade, il fut ravi en eſprit, et pendant ce raviſſement il eut une connoiſſance claire et diſtincte de la sévérité des Jugemens de Dieu: ce qui lui demeura ſi profondément gravé dans l'eſprit, qu'étant revenu à lui, il pria tous les Religieux qui l'aſſiſtoient de ſe retirer et de le laiſſer ſeul dans ſa cellule dont il voulut lui-même qu'on murât la porte, afin de n'avoir plus de communication avec perſonne, et de faire une ſévère pénitence. Il demeura en cet état l'eſpace de douze ans, jeûnant au pain et à l'eau. Occupé qu'il étoit de la pensée du Jugement, il demeuroit immobile dans une même place, les yeux baiſſés, & baignés de larmes. Enfin comme on ſçut qu'il étoit à l'extrêmité, tous les Solitaires s'aſſemblerent, & ayant ouvert ſa cellule, ils le priérent de leur dire, avant ſa mort, quelque mot d'édification. « Puiſque vous voulez, leur répon-

" dit-il, que je prene cette liberté, je " n'ai qu'une seule chose à vous dire, " qui est, que si les hommes concevoi- " ent combien le jugement de Dieu " est épouvantable, jamais ils ne l'of- " fenseroient.

Pensez-y-bien.

MAIS pour mieux comprendre combien ce jugement est terrible, il faut en examiner toutes les circonstances. La premiere chose à laquelle vous devez faire reflexion, c'est cette solitude de l'ame au moment qu'elle est présentée au Tribunal de la Justice divine, elle se voit seule avec Dieu seul son Juge, ayant à soutenir tout le poids de sa Majesté, toute la rigueur de sa Justice, toute la pénétration de sa sagesse dans l'examen le plus sévere qui fut jamais, & dans l'attente formidable de l'arrêt décisif de son

éternité, ſans être aſſiſté de perſonne qui puiſſe parler en ſa faveur. Quelle ſurpriſe pour ce pécheur qui ne ſongeoit qu'à ſatisfaire ſes paſſions, de ſe voir cité devant Dieu lorſqu'il y penſoit le moins, dépouillé de tous ſes biens, privé de tous les plaiſirs & de tous les honneurs qu'il poſſédoit ſur la terre, ſans qu'il lui reſte la moindre marque de ſes grandeurs paſſées ? Comme il change d'état, il change auſſi de ſentiment, il juge tout autrement qu'il ne faiſoit autrefois, il voit en un inſtant toute la ſuite de ſa vie, depuis le moment de ſa naiſſance juſqu'à celui de ſa mort ; & ſans attendre le Jugement de Dieu, il ſe condamne lui-même, & toute ſa conduite. C'eſt ce que vous devez faire maintenant.

Penſez-y-bien.

LA ſeconde circonſtance eſt de l'examen ſévere, & la recherche

exacte que Dieu fera de toutes vos actions ; il examinera tout le mal que vous avez fait commettre aux autres par vos discours, & par vos mauvais exemples, ou par votre négligence à veiller sur ceux qui étoient sous votre conduite. Il examinera le bien que vous aurez manqué de faire, & le mauvais usage des graces que vous avez négligées. Il n'y a pas jusques au bien même que vous aurez fait, qui sera examiné, toutes vos bonnes actions seront pesées au poids du sanctuaire, & telle que vous prenez pour un acte de vertu, vous paroitra défectueuse. C'est pourquoi le Saint Homme Job trembloit pour ses actions les plus saintes, parce que Dieu en devoit être le Juge. Il appréhendoit que Dieu ne trouvât de quoi le condamner dans les choses mêmes qu'il produiroit pour sa justification. Si vous êtes sage, prévenez la sévérité de

cet examen, en vous examinant vous-même avec plus de ſoin, & en vous jugeant avec plus de rigueur.

Penſez y-bien.

SAINT Hubert, Evêque de Liége, étoit ſi pénétré de cette terrible vérité, qu'étant à l'article de la mort, il répétoit ſouvent à ſes domeſtiques, qu'il craignoit fort la Juſtice divine, à laquelle il devoit rendre compte de toute ſa vie: " car, leur diſoit-il, con-" ſidérant d'un côté la perfection que " demande mon miniſtère, et de l'au-" tre, le peu de rapport qu'il y a en-" tre ma vie et la ſainteté de mon état, " et me voyant ſur le point d'aller " rendre compte des talens qui m'ont " été confiés, je frémis dans l'appré-" henſion qu'il ne me diſe comme à " ce ſerviteur négligent de l'Evangile, " lâche, et infidéle, ne deviez vous " pas faire profiter les talens que je

" vous avois donnés. Je vous avois " confié mon troupeau, c'eſt à vous " de me répondre du ſalut de tous " ceux, dont je vous ai donné la con- " noiſſance.

Si un ſi grand Saint redoutoit ſi fort le Jugement de Dieu, comment pouvez-vous vivre tranquille? Avez-vous fait tout le bien que vous deviez? L'avez-vous fait comme il falloit: Les péchés des autres ne vous font-ils point craindre?

Penſez-y-bien.

MAIS ſur-tout mettez vous bien dans l'eſprit, que vous avez affaire à un juge à qui rien n'eſt caché. Il connoît juſques aux mouvemens les plus ſecrets de votre cœur. Il ſait toutes vos pensées tous vos déſirs, tous vos deſſeins. Quelque retiré, quelque caché, quelque obſcur qu'ait été le lieu, où vous avez commis cette

iniquité, les lumieres de Dieu, mille fois plus perçantes que les rayons du Soleil, ont penétré dans l'obscurité de ces lieux. Vous avez pû cacher votre péché aux yeux des hommes; mais non pas à la connoissance de Dieu.

Pensez-y-bien.

DE cette connoissance que Dieu a de tous nos péchés, il s'ensuit qu'il est impossible de pouvoir rien déguiser, et que toutes les excuses sont inutiles, sur-tout ayant au de dans de vous-même un temoin irréprochable, je veux dire votre conscience, et que pourriez-vous apporter pour vous disculper; direz-vous que c'est faute de graces, et d'instructions? En même-tems Dieu vous fera voir en détail toutes les graces que vous aurez reçues, mais sans en faire aucun profit; il vous représentera tous les bons avis, toutes les remontrances, tous les con-

ſeils que vous auront donnés vos amis, vos parens, vos confeſſeurs et ceux qui avoient ſoin de votre conduite. Direz-vous que c'eſt que vous n'avez pas penſé à ces grandes vérités ? bien loin de vous juſtifier par là, c'eſt juſtement ce qui ſervira à votre condamnation. Direz-vous que c'eſt la paſſion qui vous a entraîné, & qu'il vous étoit impoſſible à votre âge d'y réſiſter ? En même-tems Dieu vous fera reſſouvenir de tant de jeunes gens de votre qualité & de votre âge qui ont réſiſté ſi courageuſement au penchant qui les portoit au mal auſſi bien que vous. Qu'aurez-vous à répondre ? Vous ſerez le premier à vous condamner.

Penſez-y-bien.

C'EST la forte perſuaſion que S. Auguſtin avoit de cette vérité, qui acheva de le convertir, " Seig-

" neur, dit-il, en parlant à Dieu, rien " ne contribua d'avantage à me retirer " du gouffre profond, où la volupté " m'avoit plongé, que la crainte de " vos Jugemens éternels. Car quoi- " qu'une curiosité dangéreuse m'eût " fait égarer, & passer par différentes " sectes de Philosophes & d'Héré- " tiques, je n'avois jamais pû m'ôter " de l'esprit la créance d'un Juge- " ment. La chose me paroissoit trop " claire & trop universellement établie " pour en douter. En quel état, me " disois-je à moi-même, faudra-t-il au " sortir de la vie, que je paroisse de- " vant Dieu ? Que lui dirai-je ? Pour- " rai je alléguer pour excuse, mon " ignorance dans une matiere qui me paroît si évidente ? Mais avourai-je ma créance, après avoir vécu dans un libertinage aussi déclaré, que si j'a- vois cru tous les péchés impunis ? Serai-je excusable de croire ce que je

" crois, & de vivre comme je vis ?" Voilà ce que disoit Saint Augustin, avant sa conversion. Ne pouvez-vous pas vous dire la même chose ?

Pensez-y-bien.

APRÈS une recherche si exacte & un examen si sevère, Dieu prononcera la Sentence décisive de votre éternité, & qui s'exécutera sur l'heure. S'il vous reste encore quelque chose à payer à la Justice divine, vous satisferez dans le Purgatoire. Si vous êtes assez malheureux pour être trouvé coupable de quelque péché mortel, vous serez condamné pour une éternité aux flâmmes éternelles.

Pensez-y bien.

JE ne puis mieux finir ce qui regarde le Jugement particulier qu'en vous mettant devant les yeux cet

que Dieu fit autrefois viſiblement, d'Udo Archevêque de Magdebourg. Toutes les circonſtances en ſont ſi extraordinaires, que ſi elles n'étoient appuyées de l'autorité de pluſieurs Auteurs & d'une cérémonie qui ſe gardoit depuis ce tems-là à l'élection des nouveaux Archevêques de cette Egliſe, on auroit peine à le croire. Voici ce que ſept Hiſtoriens différens en rapportent.

L'an neuf cent quarante, ſous le Regne de l'Empereur Othon, III. du nom, il y avoit à Magdebourg un jeune homme nommé Udo, que l'envie de s'avancer par les ſciences, avoit porté à s'appliquer à l'étude des Belles-Lettres, ſans pouvoir y faire aucun progrès, à cauſe de ſon peu d'eſprit. Un jour qu'il étoit ſenſiblement affligé de ſon incapacité, il ſe retira dans une Egliſe ; & là, les larmes aux yeux, il s'adreſſe à la Sainte Vierge pour obte-

nir par ſon moyen un peu d'ouverture pour les ſciences. L'abattement où il étoit, fit qu'il s'endormit. Pendant ſon ſommeil, la mere de Dieu s'apparut à lui, & lui promit qu'il verroit l'effet de ſa priere, puiſque non ſeulement il ſurpaſſeroit tous ſes condiſciples en capacité ; mais auſſi qu'il ſuccéderoit à l'Archevêque de Magdebourg. L'un & l'autre arriva ſelon la prédiction ; car dès le jour même on remarqua dans Udo un ſi grand changement, que ſes condiſciples ſurpris de la vivacité & de la pénétration de ſon eſprit, auſſi bien que de la netteté avec laquelle il expliquoit les choſes les plus obſcures, qu'ils ne pouvoient s'imaginer que ce fût le même qu'ils avoient connu juſques alors ſi ſtupide & ſi groſſier. En peu de tems il s'acquit tant de réputation, que l'Archevêque étant mort deux ans après, il fût choiſi pour remplir ſa place. L'éclat de

cette nouvelle dignité l'éblouit bientôt ; & lui fit oublier les faveurs dont le Ciel l'avoit comblé. A peine eut-il passé quelque tems dans l'Episcopat, qu'il se laissa aller aux plus grands désordres. Il y avoit déjà plusieurs années qu'il menoit ce genre de vie, deshonorant ainsi la sainteté de son caractère, lorsque pendant trois nuits il entendit une voix qui l'avertissoit de changer de conduite ; mais cela ne fit aucune impression sur son esprit ; aussi Dieu irrité de tant d'abominations, voulut en faire un exemple terrible. Une nuit qu'un Chanoine d'une vertu distinguée, prioit dans le cœur de l'Eglise pour la conversion de son Archevêque, il s'éleva tout d'un coup un grand vent qui éteignit toutes les lampes de l'Eglise ; ensuite entrerent deux jeunes gens portant un flambeau, & se placerent aux deux côtés de l'Autel. Ces deux-ci étoient suivis de deux au-

tres, qui étendirent deux tapis devant l'Autel, ſur leſquels ils placérent deux fauteuils. Tout étant ainſi diſpoſé, il en vint un autre une epée nue à la main, lequel s'étant mis au milieu de l'Egliſe, cria à haute voix ; O vous tous, dont les reliques repoſent dans ce ſaint lieu, levez vous & venez au Jugement de Dieu. Au même inſtant parut un grand nombre de Saints, & un peu après le Sauveur du monde avec la Sainte Vierge, auxquels Saint Maurice Patron de cette Egliſe, demande la punition des crimes que commettoit Udo, depuis tant d'années : ce qui lui ayant été accordé, deux de l'aſſemblée eurent ordre de l'aller prendre & de l'amener. A peine ce malheureux eut-il paru, qu'on lui trancha la tête après lui avoir fait rendre l'Hoſtie qu'il avoit prſe la veille, laquelle fut miſe dans un calice ſur l'Autel : après cette exécu-

tion, tout diſparut. Alors Frédéric, c'eſt le nom de ce Chanoine qui avoit été témoin de ce jugement, tout hors de lui même & tout tremblant, s'approche de l'Autel où il vit l'Hoſtie dans le Calice, la tête du malheureux Udo ſéparée de ſon corps, & le pavé tout enſanglanté. Le jour étant venu il avertit les principaux du Chapitre & le Magiſtrat, auxquels il fit voir la vengeance que Dieu avoit tirée de l'Archevêque. Le ſang qui coula du corps de ce malheureux demeura ſi fort attaché ſur le pavé, qu'on ne put jamais l'effacer. C'eſt pour cela que cet endroit fût couvert d'un tapis, & quand on faiſoit l'élection d'un Archevêque de Magdebourg, la coutume étoit qu'on le portât ſur cet endroit où l'on ſe mettoit en priere pour demander à Dieu de préſerver le nouvel élu d'un ſemblable malheur. Cette Hiſtoire eſt écrite tout au long dans Fulgoſe,

livre 9 chap. 20 Canisius l. 5. c. 19 Lycost. l. 12 Naucle. vol. 2 Gener. 34.

Apprenez de-là combien c'est une chose horrible de tomber entre les mains d'un Dieu vivant, et que la crainte salutaire que doit vous inspirer cet exemple, vous engage à vous tenir plus sur vos gardes.

Pensez-y-bien.

MAIS outre ce jugement particulier qui se fait à la mort d'un chacun, il y en a encore un autre qui se doit faire à la fin des siècles, et qui s'appelle le jugement universel, parceque tous les hommes doivent y comparoître. Quand les Prophêtes parlent de ce jour, ils l'appellent un jour terrible, un jour de colere, le jour des vengeances de Dieu; et ce n'est pas sans raison, car que peut-on s'imaginer de plus épouvantable. Le Soleil s'éclip-

ſera, la Lune ſera de couleur de ſang, les étoiles tomberont du firmament, la terre ébranlée juſques dans ſes fondemens, la mer en fureur et hors de ſes bornes, les élémens confondus, toute la nature déconcertée feront ſécher les hommes de peur. Le feu du Ciel réduira tout en cendre, et après cet embrâſement de l'Univers, l'Ange du Seigneur fera retentir dans les quatre parties du monde cette trompette fatale, qui doit citer tous les morts au tribunal de la juſtice divine. *Surgite mortui, et venite ad judicium.* Levez-vous Morts et venez au Jugement. Au même inſtant tous les morts ſortiront de leurs tombeaux et ſe trouveront devant le tribunal du ſouverain Juge, les Prédeſtinés dans un corps plus brillant que le Soleil, et les Réprouvés dans des corps hideux, défigurés, et réſervés aux flammes éternelles ; car la principale cauſe de la réſurrection des

corps, eſt afin que les corps qui ont participé au bien et au mal, qu'a fait l'ame, ayent auſſi part à ſa récompenſe ou à ſa peine. Vous qui ne cherchez qu'à contenter votre corps, et qui évitez avec tant de ſoin tout ce qui peut tant ſoit peu l'incommoder.

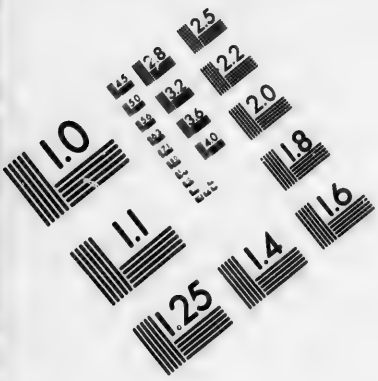
Penſez-y-bien.

SAINT Jorôme tout extenué qu'il étoit des jeûnes et des auſtérités de la pénitence ne penſoit jamais au jour du Jugement qu'il ne tremblât, et quelque choſe qu'il fît, quelque part qu'il fût, il s'imaginoit toujours entendre cette trompette fatale qui doit citer tous les hommes au Jugement. Demandez à Dieu qu'il vous pénetre de cette crainte ſalutaire. Pour obtenir cette grace.

Penſez-y-bien.

APRES ce déſordre et cette confuſion de la nature, on verra pa-

roître l'étendard de la Croix et le Sauveur du monde avec tout l'éclat de Sa Majeſté. Alors les Anges ſépareront les Élus des Réprouvés, mettant les premiers à la droite, et les ſeconds à la gauche, ſéparation fatale qui couvrira les damnés de honte et de confuſion. C'eſt pour lors que touchés d'un vif, mais inutile repentir, ils diront dans l'amertume de leur cœur : ô inſenſés que nous ſommes ! nous nous ſommes égarés de la voie de la vérité : nous avons marché par des routes rudes et difficiles ; nous nous ſommes laſſés dans la voie de l'iniquité ; que nous ſervent maintenant tous ces biens que nous avons poſſédés et tous ces plaiſirs que nous recherchions avec tant d'empreſſement ? Tout cela a diſparu comme un ſonge, ſans qu'il nous en reſte autre choſe, que les malheurs éternels dans leſquels ils nous ont précipités, pendant que ceux dont nous



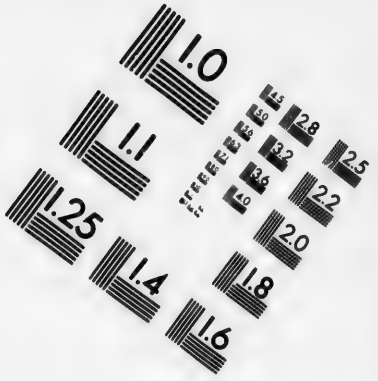
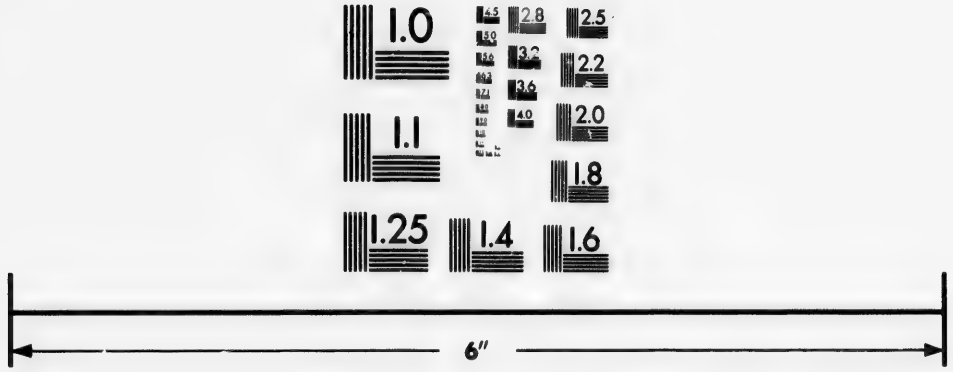
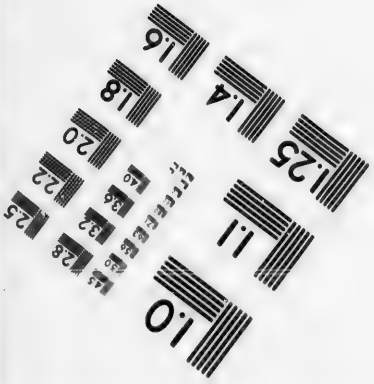
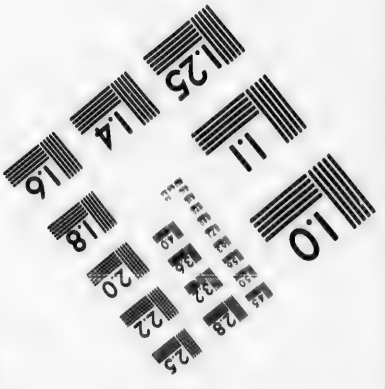


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

blâmions la vie réglée, ſont maintenant au nombre des enfans de Dieu, et jouiſſent d'un bonheur qui ne finira jamais. Du nombre deſquels voulez-vous être? Votre ſort eſt entre vos mains.

Penſez-y bien.

JE ne ſçai pas qu'els ſont vos ſentimens, quand vous penſez au Jugement, mais la peinture ſeule qu'en vit un Prince Payen l'effraya tellement, qu'il renonça au culte des faux Dieux, pour embraſſer la Réligion Chrétienne, C'eſt Bogoris, Roi des Bulgares; ce Prince qui aimoit la chaſſe, avoit fait bâtir un Palais à la campagne pour s'y retirer quand il voudroit prendre cet exercice; et afin de l'embellir, il fit venir un ſolitaire nommé Methodius, qui excelloit dans la peinture, à qui il ordonna de faire quantité de tableaux ſur différens ſujets, ſans lui en

marquer aucun en particulier, ſouhaitant ſeulement que ce fût quelque choſe terrible. Methodius ne ſçachant rien de plus épouvantable que le Jugement dernier, lui en fit une vive peinture. Bogoris ne l'eut pas plutôt vû, qu'épouvanté de ce ſpectacle, il demanda à ſon peintre ce que c'étoit que cette hiſtoire. Le Solitaire la lui ayant expliquée, et les peines auxquelles doivent être condamnés à ce Jugement tous ceux qui ſont hors de la Religion Chétienne, dont il avoit déjà connoiſſance, il réſolut de renoncer au Paganiſme pour ſe faire Chrétien, ce qu'il exécuta peu de tems après ; car ayant été inſtruit par un Saint Evêque, il reçut le baptême, & ſa converſion fut ſuivie de celle de tous ſes ſujets.

Si la penſée du Jugement ne fait pas la même impreſſion ſur vous, c'eſt

parce que vous n'y faites pas assez de réflexion : ainsi.

Pensez-y-bien.

QUELQUE honteuse que soit pour les Réprouvés, cette séparation dont je viens de parler, la manifestation de leur conscience le sera encore plus. Jugez-en vous même par la confusion que vous auriez, si ces péchés que vous avez commis en secret venoient à la connoissance des hommes. Voilà cependant ce qui arrivera au jour du Jugement. Dieu fera connoitre à tout l'univers tous vos péchés vos pensées les plus cachées, vos désirs déréglés, vos intentions, tous les mouvemens de votre cœur corrompu, en un mot tous les replis de votre conscience. Quelque soin que vous ayez de cacher vos déreglemens sous les dehors d'un air modeste & d'une vertu apparente, quelque impénétrable qu'ait

été juſques alors votre conduite, aux yeux des plus éclairés, tout cela cependant ſera expoſé à la vue de tous les hommes. Vous aviez pris les meſures les plus juſtes pour faire réuſſir ce mauvais deſſein, vous aviez épié le tems le plus propre, et cherché les lieux les plus écartés. Perſonne n'en avoit jamais rien ſçu, non pas même vos Confeſſeurs, quelque ſoin qu'ils euſſent pris pour pénétrer dans le fond de votre conſcience. Vous vous flattiez même que cette action demeureroit enſevelie dans les ténébres ; mais Dieu pour vous confondre révélera tous ces myſteres d'iniquité, ſi vous avez tant de peine à déclarer ces péchés à un homme ſeul dans les tribunaux de la pénitence, quoique vous ſachiez qu'il n'en puiſſe parler à perſonne, quelle honte n'auriez vous point, lorſque vous verrez vos pratiques les plus ſecretes découvertes à tout le monde ?

Penſez-y bien.

ET afin que vous en ſoyez plus pleinement convaincu, et que vous ne puiſſiez pas dire que vous n'avez perſiſté dans ces déſordres, que parce que vous n'aviez perſonne qui vous en retirât, une troupe de témoins s'éleveront contre vous; votre Ange Gardien, vos Confeſſeurs, vos Directeurs et tous ceux qui auront eu quelque zèle pour votre ſalut, dépoſeront contre vous, et produiront un compte exact de tous les avis qu'ils vous ont donnés, de tous les bons ſentimens qu'ils vous ont inſpirés, de tous les moyens qu'ils vous ont ſuggérés, ſans que vous ayez jamais voulu en profiter.

Penſez-y-bien.

CETTE conviction, à laquelle il n'y a rien à répondre, ſera ſuivie de ſanglans reproches; que le Sauveur

du monde fera aux pécheurs. Qu'ai-je pu faire, leur dira Jeſus-Chriſt, que je n'aye fait? Je me ſuis fait homme pour vous, je me ſuis aſſujetti à toutes les miſeres de la vie, je n'ai rien épargné pour vous ſauver; et après avoir travaillé l'eſpace de trente-trois ans, j'ai donné mon ſang et ma vie pour vous racheter. Serviteurs lâches et infidèles, quel uſage avez-vous fait de toutes ces graces! N'ai-je donc tant ſouffert pour vous, et ne vous ai-je comblé de mes faveurs, que pour vous voir pendant toute l'éternité l'objet de ma haine? Puiſque vous n'avez pas voulu m'avoir pour votre Sauveur, vous m'aurez du moins pour votre Juge: mais un Juge inflexible et ſans miſéricorde.

Penſez-y-bien.

SAINT Jérôme rapporte dans la vie des Peres une hiſtoire qui vient

fort à mon ſujet. Un jeune homme touché d'un déſir ſincère de faire ſon ſalut, voulant ſe retirer dans le déſert, ſa mere qui l'aimoit tendrement, fit ſes efforts pour l'en détourner ; mais inutilement : car quelques raiſons qu'elle lui apportât pour l'en diſſuader, il ne répondoit jamais autre choſe, ſinon, je veux me ſauver. Elle ſe rendit enfin à cette raiſon, et permit à ſon fils d'exécuter ſon deſſein, ce qu'il fit ; mais cette ferveur qu'il avoit marquée à embraſſer la vie Religieuſe ſe ralentit bientôt, de ſorte qu'il menoit une vie fort relâchée. Sa mere étant morte en ce tems-là, et lui étant tombé malade, il fut préſenté au Jugement de Dieu, ſoit qu'il fût effectivement ravi en eſprit, ſoit que ce fût un ſimple effet de ſon imagination. Sa mere qui ſe trouva là, ne l'eût pas plutôt apperçu, qu'elle lui adreſſa ces paroles: " Etes-vous auſſi venu pour être con-

" damné ? Que ſont devenus tous ces
" beaux ſentimens que vous faiſiez
" paroître, me répétant ſans ceſſe que
" vous vouliez vous ſauver ? Eſt-ce
" là ce que je devois attendre de l'em-
" preſſement que vous aviez de re-
" noncer au monde ? Ce Solitaire de-
" meura ſi frappé de ſes reproches,
" qu'étant revenu à ſoi, et ayant re-
" couvert ſa ſanté, il changea entié-
" rement de conduite, regardant cette
" viſion comme un avertiſſement que
" Dieu lui donnoit pour le faire ren-
" trer dans lui-même. La pénitence
" qu'il fit de ſes négligences paſſées,
" étoit ſi affreuſe que les autres Soli-
" taires firent ce qu'ils purent pour
" l'engager à modérer un peu de ſes
" auſtérités : mais ils ne purent jamais
" rien gagner ſur lui. Si je n'ai pu,
" diſoit-il, ſoutenir les reproches de
" ma mere, comment ſoufrirai-je
" ceux de Jeſus-Chriſt au jour du Ju-

" gement, quand il me reprochera " mes lâchetés à la vue de tous les " hommes ?"

Un peu de réflexion sur vous-même. N'avez vous point la même chose à craindre?

Pensez-y-bien.

SI ce que j'ai dit jusqu'à présent est si terrible, quoique ce ne soit que l'appareil du Jugement, quelle impression ne doit point faire sur nous la sentence décisive que le Juge prononcera pour confirmer celle qui aura déjà été portée à l'article de la mort, au Jugement particulier. *Intelligite hæc qui obliviſſimini Deum.* Ecoutez ceci pécheurs, et comprenez-le. Tout l'Univers étant dans un profond silence; le Fils de Dieu, après avoir dit aux Elus: *Venez les bénis de mon Pere, posséder le Royaume qui vous a été préparé depuis le commencement du monde*, il

ſe retournera du côté des réprouvés avec un viſage allumé de colère et d'indignation ; il fulminera contre eux cet anathême éternel, cette terrible ſentence: *Diſcedite à me maledicti in ignem æternum, qui paratus eſt Diabolo & Angelis ejus* Retirez-vous de moi, Maudits, allez au feu éternel qui a été préparé au Démon & à ſes Anges. Je vous avois crées pour le Ciel et pour être éternellement heureux, mais vous avez mieux aimé ſatisfaire votre paſſion, que de vous faire la moindre violence pour mériter cette felicité. Vous avez préferé une vile créature aux intérêts de ma gloire ; vous avez plus fait d'état d'un plaiſir, d'un moment, que d'un bonheur éternel que je vous avois préparé. Vous avez vécu ſans foi, ſans piété, ſans Religion : vous avez tourné en raillerie les plus ſaints Myſtères, & les vérités les plus terribles de mon Evangile ; vous

avez profané mes Temples par vos immodeſties et par vos irrévérences; vous avez été une pierre de ſcandale par vos diſcours libertins et impis; vous avez eu honte de paroitre de mes Diſciples, et vous avez pris en toutes rencontres le parti du Démon contre moi; *Allez donc au feu éternel qui a été préparé au Démon et à ſes Sectateurs.* Comprenez-vous bien le ſens de ces paroles? qu'elles ſont épouvantables & capables de jetter la terreur dans les eſprits les plus intrépides: Voudriez-vous entendre prononcer contre vous cette Sentence? Si vous le craignez, voyez dans votre conduite quelle peut être la cauſe de cette crainte, et mettez-y ordre. Quel mauvais uſage que vous ayez fait des graces du Ciel, quelque grand qu'ait été votre égarement juſqu'à préſent, vous pouvez encore remédier à ce mal par une ſincère pénitence. Si vous différez: peut-être n'en aurez vous

jamais le tems. L'affaire eſt d'aſſez grande conſéquence, pour que vous y faſſiez une ſérieuſe réflexion, puiſqu'il s'agit d'une éternité.

Penſez-y-bien.

APrès que cette Sentence déciſive aura été prononcée, les Réprouvés, ces malheureuſes victimes de la colère de Dieu, ne trouvant plus d'autres reſſources, ſouhaiteront mille fois d'être anéantis, mais en vain. Il faudra toujours ſubſiſter, et que l'arrêt fatal ſoit exécuté.

Un tourbil on de flammes les inveſtira; la terre s'ouvrant ſous leurs pieds, ils ſeront précipités dans les braſiers éternels allumés par la Juſtice divine, tandis que les Juſtes iront prendre poſſeſſion d'un Royaume éternel. *Ibunt in ſupplicium æternum, juſti autem in vitam æternam.* La cruelle ſéparation! Les damnés ſe verront ſéparés de Dieu et de la compagnie des Saints pour toute

l'éternité. Avez vous bien compris l'importance de cette vérité, dont vous ne sauriez douter sans renoncer à la Foi? mais si vous la croyez, comment pouvez-vous vivre comme vous faites?

Pensez-y bien.

RIEN ne fait mieux comprendre ce que peut la pensée du Jugement, que ce qui est rapporté par Saint Jean Climaque, de ces Saints pénitens de son tems. Voici comme il s'en explique.

Etant entré dans le Monastère des Pénitens, j'en vis quelques-uns qui passoient les nuits entieres debout, exposés aux injures de l'air, sans prendre aucun repos: que si quelquefois la nature n'en pouvant plus ils se sentoient pressés du sommeil, ils se tourmentoient en differentes manieres pour s'empêcher de dormir; d'autres, revê-

tus d'un rude cilice, n'avoient point d'autre lit que le pavé, et ſe frappoient continuellement la poitrine avec des pierres, et avec tant de violence, qu'ils en jettoient le ſang par la bouche en abondance ; pluſieurs ſe chargeoient de chaînes de fer, dont le poids les accabloit et les rendoit immobiles : ceux-ci ſe déchiroient impitoyablement, demandant à Dieu de leur faire ſouffrir tout ce qu'il lui plairoit en cette vie, pourvu qu'il leur fit miſericorde: ceux-là fondant en larmes pouſſoient des gémiſſemens capables de toucher les plus inſenſibles. On en voyoit qui, demeurant les jours entiers expoſés aux ardeurs du Soleil, étoient brûlés d'une ſoif violente qui leur faiſoit tirer la langue comme des chiens. D'autres à peine avoient-ils pris un peu de pain, qu'ils ſe l'arrachoient de la bouche, ſe jugeant indignes de ce ſoulagement. Quelques-uns tout-cou-

verts d'ulcères se laissoient pourrir dans l'ordure et manger tout-vifs aux vers qui s'engendroient de leurs plaies. Les uns et les autres n'avoient presque point d'autre nourriture que leurs larmes. Et après avoir vecu de cette maniere, durant trente et quarante ans, on ne pouvoit encore les rassurer contre la terreur de la Justice divine. Ils tremblòient aux approches d'une mort qu'ils avoient hâtée par leurs austérités excessives, et qui étoit plutôt en eux l'effet de la pénitence que la peine du péché. Lorsque quelqu'un d'entre eux étoit à l'extrémité, une troupe de squelettes vivans, pâles et décharnés, les yeux enfoncés, les joues toutes cavées par l'abondance des larmes s'assembloient au tour du moribond; car c'est le portrait que Saint Jean Climaque nous fait de ces Solitaires, et l'interrogeoient sur l'état dans lequel il étoit. " Hébien, mon frere, disoient-

" ils, d'une voie lugubre et entrecou-
" pée de ſanglots, comment vous
" trouvez-vous ? Quel ſont mainte-
" nant vos ſentimens? Avez vous quel
" que eſpérance d'obtenir ce que vous
" demandez depuis ſi long-tems avec
" tant de gémiſſements et de larmes ?
" Où b en êtes vous encore dans l'in-
" certitude de votre ſalut? Dieu ne
" vous a-t-il point fait connoître par
" quelque ſentiment intérieur qu'il ac-
" ceptoit votre pénitence, et qu'il vous
" pardonnoit vos péchés ? Que dites-
" vous, mon frere ? Nous vous con-
" jurons tous de nous expliquer vos
" ſentimens, afin que nous puiſſions
" ſçavoir ce que nous devons atten-
" dre. Vous voilà enfin au bout de
" votre carriere, et il n'y a plus de
" tems pour vous ; croyez vous que
" la Juſtice divine ſe laiſſe fléchir par
" votre pénitence, Malheur, malheur
" à l'ame infidèle qui n'a pas eu ſoin

" de remplir les devoirs de ſa profeſ-
" ſion."

Quelle différence entre votre vie et celle de ces ſaints Pénitens; et cependant n'avez-vous pas la même raiſon qu'eux d'appréhender les Jugements de Dieu?

Penſez-y-bien.

CHAPITRE VI.

De l'Enfer.

Avez-vous jamais bien penſé?

CE que c'eſt que l'enfer, c'eſt un lieu que la juſtice divine a deſtiné pour la punition de ceux qui meurent en péché mortel; un lieu de tourmens où l'on ſouffre en même tems tous les maux imaginables, ſans relâche, ſans diminution, ſans conſolation, ſans eſpérance de ſoulagement. Ainſi joignez enſemble toutes les ma-

ladies les plus fâcheuſes, les ſupplices les plus affreux, les douleurs les plus aïgues ; tout cela n'eſt rien encore, en comparaiſon des peines de l'Enfer.

Penſez-y-bien.

NOUS n'aurions jamais fait ſi nous voulions parcourir toutes les peines qu'on ſouffre dans l'Enfer : Nous nous arrêterons ſeulement à quelques-unes. La premiere eſt une peine du dam qui conſiſte dans la privation de la vue de Dieu ; peine ſi terrible, que S. Chriſoſtôme aſſure que quand les autres ſuppl ces qu'endurent les damnés ſeroient dix mille fois plus grands, ils ne ſeroient rien en comparaiſon de celui-là. L'habitude que nous avons de ne juger des choſes que par le ſens, fait que nous ne concevons pas cette vérité ; mais quand l'ame ſera ſéparée du corps elle concevra parfaitement ; car, alors ce bandeau fatal qui

nous cache Dieu, étant levé, elle reconnoîtra comme ſon ſouverain bien, & ſuivant l'inclination que l'Auteur de la nature lui a donnée, elle ſe portera avec toute la vivacité dont elle eſt capable vers cet Etre infiniment parfait, qui eſt ſa derniere fin, comme il eſt ſon premier principe ; mais elle ſe ſentira toujours repouſſée avec d'autant plus de violence, qu'elle avoit plus d'ardeur pour poſſéder ce ſouverain bien. Elle redoublera ſes efforts, mais toujours inutilement, puiſqu'elle ne verra jamais Dieu. Ce qui jettera cette malheureuſe ame dans un déſeſpoir qui ſurpaſſe tout ce qu'on peut s'imaginer. Répréſentez-vous, ſi vous voulez, le chagrin, l'abattement et la conſternation que reſſentiroit un Prince qui ſe verroit dépouillé de ſes Etats, réduit à la derniere miſere, détenu dans une obſcure priſon, traité comme un eſclave. Quelque grande

que ſoit ſa peine, ce n'eſt rien en comparaiſon de ce que ſouffre un damné, qui ſe voit privé du Royaume des Cieux et d'une éternité bien-heureuſe, non pas pour vingt, trente ou quarante ans, mais pour une éternité toute entiere. Si David, après avoir perdu la grace par ſon péché, fut ſaiſi d'une ſi vive douleur qu'il en pleuroit jour et nuit ; qu'elle ſera la conſternation d'un réprouvé, voyant qu'il aura perdu pour jamais ſon Dieu, ſurtout, lorſque les Démons, pour lui inſulter, lui demanderont ce qu'il a fait de ſon Dieu. *Ubi eſt Deus tuus?* Vous avez été créé pour jouir éternellement de la preſence de Dieu ; qu'eſt-il devenu ce Dieu qui devoit faire votre bonheur? *Ubi eſt Deus tuus?* Vous l'avez perdu pour jamais, jamais vous ne le verrez, jamais vous ne le poſſederez. Concevez-vous la grandeur de ce ſupplice ; Faſſe

le Ciel que vous ne l'éprouviez jamais, et pour l'éviter.

Penſez-y-bien.

LA ſeconde peine des damnés eſt eſt celle du ſens. Comme elle eſt plus ſenſible, auſſi fait-elle ordinairement plus d'impreſſion ſur nos eſprits. Elle conſiſte à ſouffrir la violence d'un feu ſi actif, que le nôtre en comparaiſon n'eſt qu'une peinture. Si nous ne ſçaurions ſonger ſans frayeur au ſupplice du feu dont on punit quelquefois les criminels, quoique ce ne ſoit que pour quelques heures ; que devons nous penſer à la vûe de ces braſiers éternels, allumés par la Juſtice divine pour punir les pécheurs. Pour vous en donner quelque légère idée, repréſentez-vous ces malheureuſes victimes de la colère de Dieu plongées dans un étang de ſouffre & de feu, & toutes pénétrées de

ces flammes dévorantes, qui agissent sur elle d'une maniere si terrible ; que, bien loin de les consumer, elles les conservent pour les faire souffrir d'avantage.

Pensez-y-bien.

L'AN 1690, ainsi que le raconte Vincent de Beauvais, au livre 25. de son Histoire, il arriva un prodige, dont le récit pourra vous donner quelque légere idée de ce que je viens de dire. Deux jeunes gens qui étoient fort grands amis, firent un accord entr'eux, que le premier qui mourroit viendroit dire à l'autre l'état dans lequel il seroit. L'un des deux étant mort quelques tems après, il apparut à son ami, & l'assura qu'il étoit damné, parce que n'ayant pas voulu croire l'immortalité de l'ame, il avoit négligé de faire de bonnes œuvres ; & pour lui faire comprendre la grandeur des peines qu'il enduroit, il ne fit

qu'eſſuyer ſon front avec la main, d'où il tomba quelque goutte d'une ſueur ardente ſur la chair de l'autre qui en fut toute pénétrée & conſumée en un inſtant avec des douleurs épouvantables. Après cela il lui dit : Cette "marque que je vous laiſſe & que " vous porterez juſqu'à la mort, ſer- " vira pour vous avertir de mon mal- " heur, & pour vous exciter à mieux " vivre, que je n'ai fait ; ſi vous êtes " ſage vous renoncerez au monde, & " vous irez trouver au plutôt le Saint " Abbé Melaine pour vous rendre " Religieux dans ſon Monaſtère." Ayant dit ces paroles il diſparut, dont l'autre fit ſi bien ſon profit que, craignant de tomber dans le même malheur, il réſolut de rompre tous les attachemens qu'il avoit au monde, pour ſe conſacrer à Dieu dans la Religion, où il vécut ſaintement.

Profitez, à ſon exemple, du mal-

heur de tant d'autres qui ſe damnent tous les jours. Et dites vous ſouvent à vous-mêmes ces paroles du Prophete: *Quis poterit habitare cum igne devorante, habitabit cum ardoribus ſempiternis?* Qui pourra demeurer dans ce feu dévorant, qui pourra ſouffrir l'ardeur de ces braſiers éternels?

Penſez-y-bien.

C'EST le meilleur conſeil que je puiſſe vous donner, et le moyen le plus efficace pour vous préſerver du péché. Lorſque vous vous trouverez en danger d'offenſer Dieu, lorſque vous vous ſentirez attaqué d'une paſſion violente, rapellez auſſitôt dans votre eſprit la penſée du feu de l'Enfer; repréſentez-vous l'état d'une ame à ſon entrée dans ce lieu de ſupplices, lorſqu'elle compare ces plaiſirs paſſés avec les maux qu'elle doit endurer, et qu'elle ne voit que feu et flammes, que

des Démons acharnés à la tourmenter. Dites vous à vous-mêmes. Voudrois-je, pour ce plaisir d'un moment, brûler pendant toute l'éternité? Voilà cependant à quoi je m'expose, en consentant à cette mauvaise pensée, et en me laissant aller à cette passion: car si je viens à mourir dans cet état, comme il est arrivé à tant d'autres, et comme j'ai grand sujet de le craindre, je brûlerai éternellement.

Pensez-y-bien.

UN saint solitaire se sentant fortement attaqué d'une violente passion, ne se contenta pas seulement de penser au feu de l'enfer pour vaincre cette tentation; mais il le brûla tous les doigts à une chandelle, en se disant à lui-même! " Eprouve par ce tourment, si tu aurois assez de force pour " souffrir l'ardeur du feu éternel. Si " tu as tant de peine à souffrir un peu

" de tems ce feu, qui n'eſt qu'un feu " en peinture en comparaiſon de celui " dont Dieu punit les pécheurs dans " l'autre vie, comment ſe peut-il faire " que tu veuilles conſentir à ce péché, " pour lequel il faudra ſouffrir dans " les Enfers, pendant l'éternité." Il n'en fallut pas d'avantage pour le délivrer de la tentation, tant il eſt vrai que cette penſée eſt un remede efficace contre le péché.

Penſez-y-bien.

OUtre cette propriété qu'a le feu de l'enfer de brûler les Damnés, ſans les conſumer, il en a encore une autre, qui eſt de ſavoir diſtinguer les criminels, et de proportionner ſon activité à la grandeur de leurs crimes, ſelon la ſentence que Dieu en a portée dans l'Apocalypſe: *Quantum fuit in deliciis, tantum date illi tormentum & luctum.* Ce feu ſage et raiſonnable,

comme l'appelle S. Auguſtin, démêlera parmi cette multitude confuſe de coupables, ce voluptueux et ce ſenſuel, qui ne cherchoit en tout que ſon plaiſir, ſans pouvoir rien ſouffrir, et lui fera ſentir toute ſon activité avec encore plus de violence ; et quoiqu'il agiſſe d'une maniere terrible ſur tout le corps, il agira encore avec plus de force ſur la langue de ce médiſant, de ce blaſphémateur et de cet impi, qui tournoit en raillerie les vérités les plus terribles de la Religion, et qui, par ces mauvais diſcours, étoit une pierre de ſcandale à tous ceux qui avoient le malheur de le fréquenter. Il ſe fera ſentir dans les yeux de ce libertin, pour y punir tous ſes regards criminels ; il ira chercher dans ce cœur corrompu, tous ces déſirs crminels de haine, de vengeance et d'impureté. En un mot, tout ce qui aura ſervi l'iniquité, ſera encore plus pénétré de ce feu dévorant que le reſte du corps,

Penſez-y-bien.

QUelque effroyable que ſoit ce feu, ce n'eſt pas là cependant où ſe terminent les peines des Damnés. Chaque partie du corps et chaque faculté de l'ame y ſouffre ſon ſupplice particulier. Les yeux n'y voyent que des ſpectres affreux, tout occupés à les tourmenter ; les oreilles n'y entendent que des cris, des heurlemens, des imprécations et des blaſphêmes ; l'odorat y eſt tourmenté par les odeurs infectées qui ſortent des corps des Damnés ; le goût par une faim et une ſoif inſupportables.

Penſez-y-bien.

POUR mieux comprendre encore le ſupplice d'un Damné, repréſentez-vous un malade tourmenté des douleurs aigües de la goutte, ou de quelque violente colique : il ne faut

que le voir, pour juger combien il ſouffre; il crie, il pleure, il gémit, il ſe tourne de côté et d'autre; il ſe déſeſpere, il ſouhaite la mort pour mettre fin à ſon mal; cependant ce n'eſt qu'une maladie, il ne ſouffre que dans une partie du corps, et tout le monde s'empreſſe pour le ſoulager: que ſeroit-ce donc, ſi en chaque partie du corps, il ſouffroit une douleur différente. Or voilà juſtement l'état d'un Damné; ce n'eſt pas ſeulement une maladie, une goutte, une colique qui le tourmente, ce ſont tous les maux enſemble, & mille fois plus que vous ne ſçauriez vous l'imaginer. Ce ſont des douleurs univerſelles, aiguës, compliquées les unes dans les autres; ce n'eſt pas ſeulement une patie du corps qui ſouffre, mais toutes enſemble.

Penſez-y-bien

MAIS ce qui eſt encore plus effroyable, c'eſt que ces maux ſi horribles dans eux-mêmes, ſi univerſels par rapport aux parties qu'ils font ſouffrir, ſi infinis dans leur nombre, ſont éternels dans leur durée. Encore ſi ces tourmens, ſi ces étangs de ſouffre & de feu, ne devoient être que pour un tems; s'ils devoient finir après cent, deux cens, trois cens ans, après mille ans, ſi vous voulez, ou après cent millions de millions d'années, les damnés pourroient eſpérer de s'en voir délivrés quelque jour. Mais hélas ces tourmens ne finiront jamais. Après cent millions de millions de ſiecles, ils recommence autant de millions de millions de fois, qu'il y a d'atômes dans l'air, de goutes d'eau dans la mer, de grains de ſable ſur la terre, les damnés ne ſeront pas plus avancés dans l'éternité que le premier jour : puiſqu'il leur reſte encore à ſouffrir l'éter-

nité toute entiere. O éternité ! éternité, que tu es épouvantable : Méditez bien ces trois mots : *toujours*, *jamais*, *une éternité*, toujours brûler, ne cesser jamais de souffrir, être malheureux pendant toute l'éternité.

Pensez-y-bien.

AJoûtez à tout ce que nous avons dit ; que les Damnés souffrent & souffriront pendant toute l'éternité, sans consolation, sans relâche, sans diminution : car c'est la différence qu'il y a entre les maux de cette vie & ceux de l'autre, que, quelques violentes que soient les peines de cette vie, elles sont toujours mêlées de quelque petite douceur qui en diminue l'amertume. La compagnie de nos amis, leurs entretiens, la part qu'ils prennent à nos maux ne contribuent pas peu à adoucir nos miseres ; outre que ces maux ne sont pas

ſi continuels, que nous n'ayons quelque moment de repos & quelque relâche, de tems en tems, la violence du mal diminue. Mais il n'en va pas de même des réprouvés, ils ſouffrent ſans pouvoir trouver la moindre conſolation dans leurs peines. Tout ce qui ſe préſente à eux, ne ſert qu'à augmenter leur ſupplice. La vue de leurs meilleurs amis, la compagnie de ces malheureux complices de leurs crimes, qui avoient autrefois tant de charmes pour eux, leur eſt inſupportable : & comme l'amour qu'ils avoient les uns pour les autres, s'eſt changé en une haine implacable, ils ſe tourmentent impitoyablement les uns les autres. Quelques plaintes qu'ils faſſent, quelques larmes qu'ils verſent, quelques cris qu'ils pouſſent du milieu de cet étang de feu dans lequel ils ſont plongés, perſonne n'eſt touché de leurs cris, de leurs larmes & de leurs plaintes.

Penſez-y-bien.

L'Exemple du mauvais riche dont il eſt parlé dans l'écriture ſainte eſt une preuve inconteſtable de tout ce que j'ai avancé juſqu'ici. Depuis plus de ſeize cens ans que ce malheureux Réprouvé brûle dans les enfers, il demande une goutte d'eau pour rafraîchir ſa langue, ſans avoir encore pu l'obtenir. Il ne demande pas qu'on le délivre de ſes peines, ni qu'on en abrége la durée, il demande ſeulement que le Lazare trempe le bout de ſon doigt dans l'eau, pour en faire tomber une goutte ſur la langue. Qu'eſt ce qu'une goutte d'eau pour éteindre une ſoif si brûlante? ce n'eſt rien, et cependant ce petit rafraichiſſement lui eſt refuſé depuis tant de ſiécles, et lui ſera refuſé pendant toute l'éternité.

Penſez-y-bien.

ENFIN, pour comble de miſere, les damnés ſouffrent ſans eſpé-

ance d'aucun soulagement, du moins
'ils pouvoient ignorer la fatale néces-
ité où ils sont de souffrir, ils pour-
oient se flatter d'une vaine espérance,
ais ils savent qu'ils seront éternelle-
ent malheureux, quelque chose qu'ils
assent pour chasser cette pensée impor-
une, ils ne sauroient en venir à bout.
ls ont continuellement dans l'esprit
u'ils ne sortiront jamais de ce lieu de
upplice ; et comme ils n'ont point
ensé à l'éternité pendant leur vie,
Dieu fait, pour les punir, qu'ils sont
oujours occupés de la pensée de l'éter-
ité ; de sorte qu'à chaque moment ils
ouffroient l'éternité toute entière. Je
uis damné, et je le suis pour toujours,
oilà ce qui occupe continuellement
'esprit d'un réprouvé. Voilà ce ver
ongeur, ce ver immortel dont parle
'Ecriture, ce ver qui déchire l'ame
npitoyablement.

Et vermis eorum non moritur.

Penſez-y-bien.

QUI pourroit comprendre le déſeſpoir et la fureur des damnés, lorſque comparant le paſſé avec l'avenir, ils voyent que c'eſt pour un plaiſir d'un moment, pour une ſatisfaction de peu de durée qu'ils ſe ſont précipités dans ces abîmes de tous les malheurs. Ils voyent qu'il n'a tenu qu'à eux de ſe ſauver, ils voyent toutes les graces dont Dieu les avoient prévenus, et dont ils ont abuſé; et ce cruel ſouvenir dont ils ne ſçauroient ſe défaire eſt ce qui les tourmente. " Faut-il, ſe diſent-ils à eux-mêmes, " que nous ayons été aſſez inſenſés, " pour acheter ſi cherement un plaiſir " paſſager? Quoi, pour une choſe de " ſi peu de durée ſouffrir et brûler " une éternité! *Talia dixerunt in inferno, hi qui peccaverunt.* Voilà les regrets inutiles des damnés dans l'Enfer.

Penſez-y-bien.

MAIS ſi l'on penſoit ſouvent à cela, me direz-vous, cette penſée ſeroit capable de renverſer l'eſprit, à qui voudroit s'y attacher un peu fortement. *Ex ore tuo te judico.* Quoi, c'eſt une choſe ſi effroyable de penſer ſeulement aux peines de l'Enfer. Que ſera-ce donc de les endurer? Vous faites tous vos efforts pour éloigner de votre eſprit cette affreuſe penſée, et vous ne faites rien pour vous garantir de ce malheur auquel vous n'oſez penſer: au contraire vous vous y précipités aveuglement: puiſque vous ne voulez pas vous ſervir du ſeul moyen, qui puiſſe vous en préſerver? c'eſt-à-dire, la penſée de l'Enfer.

Penſez-y-bien.

CE qui vous empêche de penſer ſérieuſement à l'Enfer, n'eſt-ce

point peut-être aussi que vous en doutez, et que vous regardez ce que l'on vous en dit, comme des exagérations faites à plaisir pour vous épouvanter? Ne tâchez-vous point de vous déperſuader par cent fausses raisons, afin de pouvoir plus hardiment commettre le crime? Je veux aujourd'hui vous en convaincre. Je me sers d'abord pour cela de la Foi, car je suppose que je parle à un Chrétien, et qui par conséquent croit l'Evangile. Or, que dit l'Ecriture sur ce point? Voici ce que S. Jean en dit dans l'Apocalipse. *Le partage des meurtriers, des avares, des impudiques, des idolâtres, sera de demeurer dans un étang de souffre et de feu.* Quoi de plus clair? *Allez maudits, au feu éternel qui a été préparé au Démon et aux Anges rebelles.* C'est ainsi que le Fils de Dieu s'en explique au chapitre 26 de saint Mathieu. Dans ce lieu de tourment où tout est dans le désorde et dans la con-

fusion; *il n'y aura que pleurs et grincements de dents : ils souffriront une faim horrible, ils passeront d'un froid extrême à une chaleur excessive. Transibunt ab aquis nivium ad calorem nimium.* Voilà la diversité des supplices des damnés, *le ver rongeur qui les tourmente ne mourra jamais, comme le feu qui les brûle ne s'eteindra jamais.* Voilà la durée de leurs peines.

Pensez-y-bien.

QUE si la Foi ne suffit pas pour vous en convaincre, rendez-vous du moins aux lumieres de la raison. La raison qui prouve l'existence d'un Dieu, prouve invinciblement la nécessité d'un enfer; car si il y a un Dieu, il faut qu'il soit infiniment Saint & infiniment juste, comme Saint il doit avoir une horreur extrême du péché ; comme juste, il doit punir, le mal par tout où

il le rencontre, n'étant pas moins de la juſtice divine de punir le vice, que de récompenſer la vertu : par conſéquent s'il trouve une ame attachée au péché pendant toute l'éternité, il doit néceſſairement la punir pendant toute l'éternité. C'eſt le ſentiment de S. Gregoire. *Ad magnam juſtitiam pertinet judicantis ut nunquam careant ſupplicio, qui nunquam voluerunt carere peccato.* Or voilà juſtement le caractère d'un damné. Il eſt toujours dans une haine actuelle de Dieu ; car le malheureux état dans lequel il s'eſt précipité, étant immuable & étant mort dans le péché, ſa volonté demeure toujours attachée au péché. Qu'avez-vous à répondre à cela ?

Penſez-y-bien.

POUR confirmer cette vérité, j'ajoûterai ce qui eſt rapporté dans St. Auguſtin. Peu de tems après la mort de Saint Jerôme, il s'éleva dans

la Paleſtine une Héréſie ſur l'Enfer, dans laquelle ces Novateurs prétendoient que les ames n'y alloient point avant le jugement univerſel. Comme cette opinion ſe fortifioit de jour en jour, Saint Cyrille, Evêque de Jéruſalem, ordonna des jeûnes et des prieres pendant trois jours pour demander à Dieu d'arêter le cours de cette Héréſie. Les trois jours expirés, Saint Jérôme apparut à ce Saint Evêque, et l'avertit de faire apporter le lendemain trois morts proche l'endroit où il avoit été enterré, et qu'en mettant ſur eux ſon cilice, ils reſſuſciteroient ; ce qui arriva comme le Saint l'avoit prédit, et les reſſuſcités confirmerent la vérité de cet article de Foi, que ces nouveaux Hérétiques attaquoient. S. Cyrille en ayant remarqué un d'entr'eux plus triſte que les autres, l'interrogea pour en ſavoir la cauſe : " Hélas ! " répondit-il en ſoupirant, peut-on

« ne pas s'affliger quand on penſe aux « peines de l'Enfer, elles ſont ſi ef- « froyables, que tous les maux de « cette vie et tous les ſupplices réunis « enſemble, ne ſont rien en compa- « raiſon : ſi les hommes les avoient « éprouvés, ils aimeroient mieux « ſouffrir juſques à la fin des ſiécles « toutes les maladies les plus fâcheu- « ſes ſans aucun repos et ſans ſoula- « gement, que de paſſer un ſeul jour « dans ces braſiers éternels. Ne ſoyez « donc pas ſurpris ſi je pleure, con- « noiſſant les pêchés que j'ai commis; « et ſachant que j'ai affaire à un Dieu, « juſte vengeur des crimes. Mais « ce qui doit vous étonner, c'eſt que « les hommes vivent dans une auſſi « grande ſécurité que s'ils n'avoient « rien à craindre, et qu'ils ſe mettent « ſi peu en peine d'éviter les ſupplices « éternels.

Penſez-y-bien.

SAINT AUGUSTIN étoit ſi ſurpris de cette inſenſibilité, & du peu de crainte que la plupart des hommes ont de l'Enfer, qu'il diſoit que dans la République Chrétienne il ne falloit que deux priſons, l'une pour les Foux, l'autre pour les Athées ; car, ou on croit qu'il y a un Enfer, ou on ne le croit pas : quiconque ne le croit pas, eſt un impi qu'il faut mettre dans un cachot avec les Athées : mais celui qui le croit, & qui cependant perſiſte dans un péché mortel, eſt un inſenſé, qu'on doit enfermer avec les Foux. Voilà le ſentiment de ce grand Saint ſur l'enfer.

Penſez-y-bien.

CE qui me fait de la peine en ce point, direz-vous, & ce qui me paroît difficile à croire, c'eſt que Dieu puniſſe un péché d'un moment par une

éternité de ſupplices ; il ſemble qu'il y a en celade l'injuſtice. Je veux répondre à votre doute ! eſt il jamais venu en penſée à perſonne d'accuſer d'injuſtice un juge qui condamne à mort un criminel pour un meurtre, ou un autre crime, qui n'a duré qu'un moment, & cependant la vie qu'il lui ôte, eſt un bien dont il le prive pour toujours. Pourquoi trouvez-vous donc étrange que Dieu puniſſe pendant toute l'éternité les pécheurs qui ſont dans la volonté continuelle de l'offenſer. Ce qui vous trompe en cela, c'eſt que vous ne regardez dans le pécheur que l'acte extérieur qui paſſe, ſans conſidérer la volonté du pécheur, dans laquelle le pécheur perſiſte pendant toute l'éternité. Quoi de plus juſte de n'accorder jamais de pardon à celui qui ne ſe repentira jamais ; & qui connoiſſant le danger auquel il s'expoſoit de ſouffrir éternellement,

préféré un plaiſir d'un moment à une éternité de ſupplices ?

Penſez-y-bien.

DE tous ce que nous avons dit juſqu'ici, vous devez conclure deux choſes. La premiere, que vous avez de grandes actions de grace à rendre à Dieu de ce que juſqu'à préſent il vous a préſervé d'un tel malheur. Car ſi dès le premier péché mortel que vous avez commis, il en avoit uſé à votre égard comme il fait à l'égard de tant d'autres, où en ſeriez-vous maintenant. La ſeconde concluſion que vous devez tirer ; c'eſt que vous devez ſouffrir avec patience tout ce qui peut vous arriver de fâcheux dans la vie, dans la penſée que vous en avez bien mérité d'avantage. Si Dieu permettoit aux damnés de ſortir de ces flammes dévorantes à condition de paſſer pluſieurs années dans

l'exercice de la pénitence la plus auſtère, ils s'eſtimeroient heureux de ſouffrir des peines ſi légeres, ils regarderoient ce changement comme une faveur ſinguliere. Avez vous moins d'obligation de ſouffrir qu'eux, & Dieu pour ne vous avoir pas précipité dans les Enfers, vous a-t-il fait une moindre grace, que s'il vous en avoit retiré, après vous y avoir fait reſſentir pendant pluſieurs ſiécles le châtiment que méritent vos péchés ?

Penſez-y-bien.

LE jeune prince Joſaphat, au commencement de ſa converſion s'étant, un jour fort tourmenté d'une penſée d'impureté, s'adreſſa à Dieu, lui demandant avec une grande abondance de larmes de le délivrer d'une tentation ſi fâcheuſe ; accablé qu'il étoit de triſteſſe, il s'endort, & pendant le ſommeil il apperçut deux hommes

d'une figure affreuse, qui le conduisirent par un pays inconnu dans une grande campagne toute émaillée de fleurs, & remplie d'une quantité prodigieuse d'arbres de toutes sortes d'especes & chargés des plus beaux fruits qu'ou pût s'imaginer. Les feuilles de ces arbres avoient cette propriété qu'étant agitées par un petit zéphire qui soufloit toujours dans cet endroit, elles rendoient un son mélodieux, & une odeur charmante. Aprés avoir traversé cette plaine qui étoit bordée de Palais magnifiques il fut conduit dans une ville d'une beauté inexplicable, ce n'étoit qu'or & pierres précieuses qui brilloient de tous côtés. Pendant que Josaphat étoit ravi en admiration à la vue de ces merveilles, il entendit une voix qui lui dit, que c'étoit la demeure de ceux qui s'appliquoient à observer exactement la Loi du Seigneur. Charmé de la beauté de ce séjour, il de-

manda à ſes conducteurs de le laiſſer dans ce lieu de délices, mais il reçut en même-temps pour réponſe, qu'on n'obtenoit cette grace qu'après avoir beaucoup ſouffert, & aprés s'être fait long-temps violence, que le chemin pour y arriver étoit ſemé d'épines, & qu'il falloit néceſſairement y paſſer avant que de pouvoir jouir de l'aimable repos qu'on goûte dans ce bienheureux ſéjour. En même-temps les deux guides qui l'avoient emmené, lui font encore traverſer une fois cette plaine, & le conduiſent dans un lieu obſcur & ténébrenx, plein d'horreur & de confuſion, au millieu duquel étoit un étang de ſouffre & de feu dans lequel étoient plongés une infinité de malheureux, entaſſés les uns ſur les autres, pénétrés de ces flâmes dévorantes, & environnés d'une troupe de ſpectres affreux, acharnés à les tourmenter en toutes manieres. On n'en-

tendoit de tous côtés que cris & hurlemens que la rigueur des tourmens faiſoit jetter à ces infortunés. Parmi ce bruit confus, une voix ſe fit entendre : " C'eſt ici le lieu deſtiné pour " les pécheurs. C'eſt dans ces bra- " ſiers éternels que ſouffriront à ja- " mais ceux qui ſe ſont abandonnés " aux paſſions déréglées de leur cœur " corrompu. C'eſt ici qu'un plaiſir " d'un moment eſt puni d'une éterni- " té de ſupplices." La frayeur, dont ce Prince fut ſaiſi, le frappa ſi vivement, qu'il revint auſſi-tôt de ſon aſſoupiſſement, il en demeura ſi épouvanté, qu'il trembloit de tout ſon corps. Le ſouvenir des maux qu'il avoit vus, lui demeura ſi profondément gravé dans l'eſprit, que jamais depuis il ne fut tourmenté de cette tentation qui lui avoit fait tant de peine. Tout ceci eſt rapporté dans l'Hiſtoire de Saint Joſaphat, écrite par S. Jean Damaſcene.

Il n'eſt pas que vous n'ayez ſongé quelquefois à l'Enfer. Cette penſée a-t-elle fait la même impreſſion ſur votre eſprit ? Si elle ne l'a pas fait, c'eſt que vous n'avez pas bien pénétré cette vérité. Ainſi.

Penſez-y-bien.

CHAPITRE VII.

Le Purgatoire.

Avez-vous jamais bien penſé.

QU'OUTRE ce lieu d'horreur et de confuſion que Dieu a préparé pour les pécheurs qui meurent dans leurs crimes, il y a un autre lieu de ſupplice pour les Juſtes mêmes qui n'ont pas entierement ſatisfait pendant leur vie à la Juſtice divine : c'eſt le Purgatoire dont je veux vous entretenir maintenant. Ce point eſt un article de Foi dont il n'eſt pas permis de

douter. Le saint Esprit s'en explique assez clairement dans l'Ecriture, c'est au chap. 12 du 2 Liv. des Machabées, où il est rapporté que Judas Machabée, après une sanglante bataille où plusieurs de ses soldats avoient été tués, envoya douze mille drachmes d'argent à Jérusalem, afin qu'on y offrit un sacrifice de propitiation pour les morts, car *c'est une sainte et une salutaire pensée de prier pour les morts, afin que leurs péchés leur soient remis.* D'où il s'ensuit qu'il y a des péchés qui se remettent dans l'autre vie. Ce n'est pas dans l'Enfer, puisqu'il n'y a point de grace à attendre dans ce lieu de supplices: *in inferno nulla est redemptio.* Ce n'est pas non plus dans le Ciel puisque rien de souillé n'entre dans le Royaume des Cieux. Il faut donc nécessairement conclure que c'est dans le Purgatoire, et que par conséquent il y en a un.

Penſez-y-bien.

L'Inſtitution de la Commémoration des Morts que l'Egliſe célebre tous les ans, doit ſuffire pour vous convaincre. En voici l'origine telle qu'elle eſt rapportée par le Cardinal Pierre Damien. L'an 1448, un Religieux François revenant de Jéruſalem, fut jetté par une tempête dans une Iſle, où il trouva un Saint Hermite, qui lui dit qu'il y avoit proche de-là un endroit d'où on voyoit ſortir de grandes flâmes dans leſquelles les ames des morts étoient tourmentées et que ſouvent il entendoit les Démons ſe plaindre de ce que les Fideles et ſurtout l'Abbé Odilon, et ſes Religieux par leurs prieres, et par leurs aumônes ſoulageoient ces ames, et les délivroient de leurs maux. Ce Religieux étant de retour en France alla trouver ſaint Odilon, qui ne lui étoit pas inconnu et lui raconta ce qui lui étoit arrivé, et

c'eſt pourquoi ce ſaint Abbé ordonna que dans tous ces Monaſteres on fit tous les ans le deuxiéme jour de Novembre des priéres particulieres pour le ſoulagement des ames du Purgatoire. Ce que le Pape Jean XVI. établit enſuite par le conſeil de S. Odilon dans toute l'Egliſe.

Gravez profondément dans votre eſprit cette vérité, & fortifiez-vous contre les railleries des libertins qui la nient.

Penſez-y-bien.

IL y a deux ſortes de peines dans le Purgatoire auſſi bien que dans l'Enfer; avec cette différence que celles-ci ſont éternelles, au lieu que celles-là ne ſont que pour un tems. La premiére eſt d'être privé de la vue de Dieu, ſéparation d'autant plus douloureuſe, que cette ame ſouffrante a plus d'amour pour Dieu dont elle

connoît plus clairement les perfections et par conséquent plus d'ardeur pour s'unir à lui. Concevez si vous pouvez la grandeur de cette peine ; car moi, je n'ai point de termes assez forts pour vous en exprimer la violence. Hélas si la douleur que ressentit Absalon lorsqu'il apprit que David ne le vouloit pas voir, fut si violente que ce Prince demandoit de plutôt mourir que de vivre dans un état si triste, que devez-vous penser du tourment d'une ame souffrante dans le Purgatoire, se voyant privée quelquefois pour plusieurs années, de la possession de Dieu, qui seul la peut mettre en repos.

Pensez-y bien.

LA seconde peine que souffrent les ames du Purgatoire, est le feu dont elles sont brûlées, et qui selon le sentiment de plusieurs Saints Peres, est le même que celui de l'enfer, au del-

eſpoir et à la durée près. De ſorte que non ſeulement tout ce qu'on peut ſouffrir en cette vie mais même tout ce qu'on peut s'imaginer de plus affreux n'eſt rien en comparaiſon; ce ſont les propres termes de Saint Auguſtin. Ainſi, continue ce Saint Docteur, ne dites pas pourvu que je ſois ſauvé, il m'importe peu combien je ſois en Purgatoire, puiſque ce feu eſt inſupportable.

Penſez-y-bien.

UN homme dont la vie n'avoit pas été fort réglée ayant été touché de Dieu, fit une bonne pénitence de tous ſes déreglemens. Un des moyens dont Dieu ſe ſervit pour le faire rentrer dans lui-même, fut une longue maladie, dont la violence le fit bientôt ſoupirer après la mort. Comme il étoit dans cette penſée, un Ange s'apparut à lui, et lui donna le choix, ou de ſouffrir

pendant deux ans sa maladie, pour aller ensuite droit au Ciel, ou bien de passer trois jours dans le Purgatoire. Le malade qui depuis un an souffroit des douleurs très aiguës, ne balança pas sur le choix qu'on lui proposoit, et accepta trois jours de Purgatoire. Etant mort, comme il l'avoit demandé son âme fut transportée dans ce lieu de souffrances, où le même Ange étant venu une heure après, pour le consoler, il se plaignit de ce qu'au lieu de trois jours qu'il lui avoit proposés il y avoit déjà plusieurs années qu'il brûloit dans ces flâmes dévorantes, à quoi l'Ange ayant répondu qu'il n'y avoit été encore qu'une heure, cette ame souffiante le conjura d'obtenir de Dieu qu'elle pût retourner au monde ? résolue de souffrir sa maladie : non seulement deux ans, mais tant qu'il plairoit à Dieu. Ce qui lui ayant été accordé, il souffrit avec patience et même avec

joie ſon mal, ſans jamais ſe plaindre, inſtruit par ſa propre expérience de la rigueur des peines du Purgatoire. Cette Hiſtoire eſt rapportée par Saint Antonin dans la quatrieme partie de la Somme.

Apprenez de-là à ſupporter patiemment ce qui peut vous arriver de fâcheux dans la vie, et à ſatisfaire dès maintenant à la Juſtice divine.

Penſez-y-bien.

MAis pourquoi penſez-vous qu'on ſouffre ſes peines ſi terribles? Faut il être coupable de quelques grands crimes, point du tout. Il ne faut qu'un petit péché véniel, que vous commettrez cependant ſans ſcrupule. Pour un petit menſonge, que vous traiterez de bagatelle, pour une petite négligence au ſervice de Dieu, pour une petite raillerie, une légere impatience, une petite vanité, un peu trop

d'ardeur pour le plaisir, il faudra souffrir long-tems dans les flâmes du Purgatoire. L'aviez-vous cru jusques à présent. Y aviez-vous fait la moindre réflexion. C'est cependant un article de Foi, dont il est de la derniere importance pour vous, de vous bien convaincre.

Pensez-y-bien.

CE que Surius rapporte dans la vie de Saint Hugues Abbé de Gluny, confirme ce que je viens de dire. Ce saint Abbé ayant remarqué, qu'un de ses Religieux qui avoit été élevé à l'Archevêché de Toulouse aimoit fort à entendre des contes faits à plaisir, qui ne servent qu'à faire passer le tems inutilement: il l'en repris plusieurs fois, l'avertissant que s'il ne s'en corrigeoit, il souffriroit long-tems dans le Purgatoire pour toutes ces paroles oiseuses. Ce qui arriva comme le Saint l'avoit

prédit : car l'Archevêque étant mort, il s'apparut à un Religieux du même Ordre, la bouche toute enflée et les levres pleines d'ulceres, le conjurant les larmes aux yeux d'avertir ſon Abbé de prier pour lui, parcequ'il ſouffroit dans le Purgatoire un tourment terrible pour ces diſcours inutiles, qu'il avoit tenus pendant ſa vie. Ce Religieux fit auſſitôt un rapport fidele à Hugues de ce qui lui étoit arrivé ; le ſaint Abbé ordonna en même-tems à ſept Religieux de garder le ſilence pendant l'eſpace de ſept Jours ; mais un d'eux l'ayant rompu, l'Archevêque vint retrouver le même Religieux, et ſe plaignit de celui qui par ſa déſobéiſſance avoit différé ſa délivrance. Hugues averti de cela, commanda à un autre Religieux de garder le ſilence pendant ſept autres jours, au bout deſquels l'Archevêque parut pour la troiſieme fois ; mais avec un viſage

tout lumineux et revêtu des ornemens de ſa dignité, et aſſura que les prieres du Saint Abbé et de ſes Religieux l'avoient délivré des peines qu'il ſouffroit.

Si une faute ſi légere a été punie ſi ſéverement dans le Purgatoire, pouvez-vous raiſonnablement eſpérer d'en éviter les flammes?

Penſez-y-bien.

LA crainte des flâmes du Purgatoire, n'eſt pas le ſeul ſentiment que doit vous inſpirer la penſée des peines qu'on y endure, elle doit encore vous porter à ſoulager les ames qui y ſatisfont à la Juſtice divine. Pluſieurs raiſons vous y engagent : ce ſont des ames juſtes & chéries de Dieu qui ſouffrent,, & qui par ce ſeul motif méritent bien que vous les aidiez. Vous ne ſçauriez voir ſans compaſſion un criminel dans les flâmes quelque

inconnu qu'il ſoit, & quelque ſcélérat qu'il puiſſe être ; & vous ſerez inſenſible aux peines de ces ames juſtes, qui ont avec vous des liaiſons ſi étroites. Ce ſont vos amis, vos parens, votre pere, votre mere, qui ne ſont peut-être dans ces feux que pour avoir eu trop de complaiſance pour vous, & qui vous crient du milieu de ces flâmes, *Miſeremini, miſeremini, ſaltem vos amici mei quia manus Domini tetigit me.* Ayez pitié de moi, vous du moins qui êtes de mes amis par ce que la main de Dieu m'a frappé. L'état de ſouffrance dans lequel ils ſont, leur donne droit d'attendre de vous du ſoulagement dans leurs peines. Vous ne ſçauriez ſans injuſtice, & ſans cruauté leur refuſer ce qu'ils vous demandent.

Penſez-y-bien.

ET quelle raiſon pourriez-vous avoir pour vous diſpenſer de leur

accorder le ſecours qu'elles demandent ? Eſt-ce la difficulté que vous trouvez à le faire ? Mais qui a t-il de plus aiſé ? car enfin que faut il pour retirer ces ames ſouffrantes du milieu de ces feux qui les dévorent ? une aumône, un jeûne, quelques prieres, quelques Meſſes, ſur tout, peuvent abbréger la durée de leurs peines, & les mettre en poſſeſſion de la gloire ; car ce Saint Sacrifice a une vertu particuliere pour éteindre les flâmes du Purgatoire. Que trouvez-vous en cela de difficile.

Penſez-y-bien.

SAINT Bernard rapporte dans la vie de S. Malachie un exemple qui fait voir évidemment ce que peut le Saint Sacrifice de la Meſſe pour le ſoulagement des ames du purgatoire. S. Malachie avoit une ſœur laquelle après ſa mort s'apparut pluſieurs fois à

lui pour lui demander le secours de ses prières. La première demande qu'elle lui en fit, fut une nuit que S. Malachie entendit une voix qui l'avertissoit que sa sœur étoit hors de l'Eglise, n'ayant point mangé depuis trente jours. Le Saint comprit aussitôt qu'elle étoit cette nourriture qu'elle demandoit ; car après avoir fait réflexion au nombre des jours, il trouva que c'étoit justement depuis ce temps-là qu'il avoit cessé d'offrir pour elle le sacrifice de la Messe; c'est pourquoi dès le lendemain il recommença de prier pour elle, et ce ne fut pas sans effet ; car peu de jours après il apperçut sa sœur vêtue de noir à la porte de l'Eglise sans pouvoir encore y entrer ; et n'ayant point discontinué ses prieres, il la vit une seconde fois, mais habillée d'un gris blanc : et dans l'Eglise, néanmoins éloignée de l'Autel. Enfin sa persévérance obtint ce qu'il

souhaitoit ; car la troisiéme fois au lieu de cet air triste et lugubre avec lequel il l'avoit vue, elle lui parut en habit blanc, au milieu d'une troupe de Saints ; dont la clarté faisoit assez connoitre, qu'elle avoit déjà été admise au nombre des Bien-heureux.

Apprenez de là ce que peuvent les prieres des Fideles, pour soulager les ames du Purgatoire, & prenez la résolution de les assister autant que vous pourrez. Il ne tient qu'à vous de mettre fin à leurs peines.

Pensez y-bien.

A Tous ces motifs, j'en ajoûte encore un autre, qui doit faire impression sur votre esprit : c'est votre propre interêt : car en soulageant ces ames affligées vous vous rendez service à vous même, redevables qu'elles vous seront de leur bonheur, elles employeront tout leur crédit auprès de Dieu

pour vous obtenir les graces qui vous seront nécessaires ; & lorsque vous serez en Purgatoire, elles vous procureront du soulagement, en vous ménageant les prieres des fideles. Que si au contraire vous êtes Infideles à leurs cris & à leurs gémissemens, Dieu permettra que lorsque vous serez dans le même état, personne ne priera pour vous. Quelques mésures que vous preniez à la mort pour abréger la durée de vos souffrances dans le Purgatoire, vous n'en retirerez que très peu de fruit, parceque vos amis, vos parens, vos héritiers vous oublieront, ils ne seront aucunement touchés de vos peines, comme vous ne l'avez point été de celles des autres, & vous demeurerez dans ces feux jusques au dernier moment marqué par la Justice divine, sans recevoir aucun soulagement.

Pensez-y-bien.

NOUS lisons dans la Chronique de l'Ordre de saint François, qu'un Religieux de cet Ordre négligeant à prier pour les ames du Purgatoire, étant mort, il s'apparut à un de ces confreres à qui il révéla la grandeur des tourmens qu'il souffroit de sa négligence à assister les morts; que pour cela même il ne recevoit aucun soulagement des prieres, et des Messes que l'on disoit pour lui, parce que Dieu les appliquoit à d'autres qui pendant leur vie avoient été plus charitables que lui envers ces ames souffrantes, étant bien juste qu'on n'ait point de compassion de ceux qui n'en ont point eu des autres.

Cet exemple ne vous épouvante-t-il pas, et n'avez vous point sujet de craindre que la même chose ne vous arrive? Profitez de cet avertissement, et ne laissez passer aucun jour sans faire quelque chose, quelque aumône, ou

quelque priere pour le repos des ames du Purgatoire.

Penſez-y-bien.

CHAPITRE VIII.

Du Paradis.

Avez-vous jamais bien penſé

CE que c'eſt que le Paradis? C'eſt l'aſſemblage de tous les biens ſans mélange d'aucun mal, le chef-d'œuvre de la toute puiſſance de Dieu, le prix du Sang de JESUS-CHRIST. En un mot, le bonheur de Dieu même. Ainſi imaginez-vous tout ce qu'il y a de beau, de grand, de magnifique; joignez enſemble tous les biens imaginables, tout cela n'eſt rien en comparaiſon du bonheur dont les Saints jouiſſent dans le Ciel, puiſque comme dit l'Apôtre S. Paul. *L'œil*

n'a jamais vu, l'oreille n'a jamais entendu, et l'esprit de l'homme ne sauroit comprendre le bonheur que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment."

Pensez-y-bien.

SAINT Adrien étant encore jeune soldat à l'âge de dixhuit ans, et voyant avec admiration la constance invincible des Martyrs au Milieu des tourmens les plus horribles, leur demanda quelles sortes de biens ils espéroient pour tant de souffrances. Ils lui répondirent : " Nous espérons des " biens qui surpassent tout ce que " l'on peut s'imaginer : voilà ce qui " nous encourage, et ce qui nous fait " endurer avec joie tous les supplices " les plus cruels. Cette espérance a- " doucit tellement la rigueur de nos " tourmens, que si nous avions mille " vies, nous les donnerions avec plai- " sir. Les maux que nous souffrons

" sont passagers et le bonheur que " nous attendons ne finira jamais." " Ce jeune soldat fut si touché de cette réponse, qu'il demanda le Baptême, et eut assez de courage pour donner sa vie pour JESUS CHRIST.

Le Ciel mérite t-il moins vos soins que ceux de ce jeune Martyr ? Avez vous moins d'obligations que lui de travailler à acquérir ce bonheur? Pouvez-vous espérer d'y arriver par une autre voie que lui ? Que faites vous pour l'obtenir?

Pensez-y-bien.

MAIS en quoi consiste donc ce bonheur si grand et si ineffable? S. Augustin le comprend en deux mots : *Vocabimus, & videbimus, videbimus, et amabimus, amabimus, et laudabimus.* Nous verrons Dieu comme il est dans lui-même ; nous connoîtrons ses divines perfections, sa bonté,

ſa toute puiſſance, ſa ſageſſe, ſon immenſité, ſon éternité. Nous connoîtrons tous les ſoins de ſa Providence ſur nous, tous les moyens qu'elle aura pris pour nous conduire à la perſévérance finale. Nous l'aimerons ſans meſure, nous le louerons ſans interruption, nous le poſſéderons ſans crainte de le perdre.

Penſez-y-bien

OUTRE cette connoiſſance claire et diſtincte de Dieu qui ſera l'eſſence de notre bonheur, nous verrons encore l'Humanité Sainte du Sauveur, la Reine des Anges, et cette multitude innombrable de Saints, qui ſont devant le trône de l'Agneau, comme parle S. Jean. O l'heureux plaiſir et le bonheur délicieux, s'écrie S. Auguſtin, que de voir les Saints, d'être avec les Saints, de voir Dieu, et de le poſſeder éternellement. Nous ne ſçau-

rions lire ſans admiration les graces dont Dieu et la Sainte Vierge ont favoriſé quelquefois les Saints pendant leur vie en ſe faiſant voir à eux, quoique ce ne fut que pour peu de tems, que ſera-ce donc de le voir, non pas pour quelques heures mais pendant toute l'éternité ? S'il falloit mourir mille fois par jour, dit S Jean Chriſoſtôme, pour mériter d'être écrit au livre de vie, et pour voir Jeſus-Chriſt dans ſa gloire, il faudroit accepter de bon cœur toutes ces peines pour ſe rendre digne d'un ſi grand bonheur.

Penſez-y-bien.

DE cette vue de Dieu naît une joie, un repos, un contentement qui ſurpaſſe tout ce que l'on peut s'imaginer. Quelque choſe que nous ayons en cette vie, jamais nous ne ſommes contens, parce qu'il nous reſte toujours quelque choſe à ſouhaiter ; mais

lorsque nous verrons Dieu, nous aurons l'accompliſſement de tous nos déſirs ; nous goûterons ces torrens de délices, dont le Prophète dit : *que les Bienheureux ſont comme enivrés*. Il n'y aura plus pour nous ni de douleur, ni de maladie, plus de chagrin, ni d'affection, les larmes, les ſoupirs et les gémiſſemens ſeront bannis de ce lieu de délices. On n'y entendra de tous côtés que des cantiques de louanges et des chants d'allégreſſe. Vous qui cherchez le plaiſir avec tant d'ardeur, voilà de quoi vous contenter.

Penſez-y-bien.

MAIS il en coûte beaucoup pour parvenir au Ciel, me direz-vous ? Il faut ſe faire une violence continuelle, combattre ſes inclinations ſans relâche, étouffer tous les ſentimens de la nature, refuſer tout à ſes ſens, ne rien accorder à ſes paſſions.

j'en tombe d'accord : mais dites-moi, je vous prie, n'a-t-on point de peine à faire sa fortune ? Ne faut-il point travailler pour s'enrichir ! On traverse les mers, on s'expose à mille dangers ; on va jusqu'aux extrêmités de la terre, dans l'espérance d'un petit gain. Si on a un procès, on y pense jour et nuit, on se prive de tous les plaisirs de la vie, on n'épargne ni peines ni soins. Que ne souffrent point tous les jours ceux qui suivent le parti des armes ; et sans parler des dangers auxquels ils sont continuellement exposés, combien de fatigues sont-ils obligés d'essuyer ? sans que les uns ni les autres songent même à se plaindre ? et cependant que prétendent-ils tous, un bien passager et de peu de durée. *Illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant, nos autem incorruptam.* Au lieu que les biens que Dieu vous propose, sont des biens infinis, immenses

et éternels. Vous avez tant d'ardeur pour les biens de la terre, n'y aura-t-il que ceux du Ciel pour qui vous n'aurez que du dégoût ?

Penſez-y-bien.

THOMAS Morus grand Chancelier d'Angleterre, ſi fameux par ſa fermeté à défendre le parti de la vertu, étoit bien dans d'autres ſentimens que vous. Ayant été mis en priſon par l'ordre du Roi Henri huitiéme, dont il comdamnoit ouvertement l'apoſtaſie et l'impiété, ſa femme le vint trouver pour eſſayer de le faire condeſcendre aux volontés injuſtes du Roi, en lui repréſentant d'un côté la ruine et la déſolation entiere de ſa famille, et de l'autre les grands avantages que ce Prince lui promettoit, s'il vouloit relâcher quelque choſe de cette fermeté trop ſévère et trop ſcrupuleuſe pour le tems. Morus après l'a-

voir écoutée, lui demanda combien de tems il pourroit jouir des bienfaits et de la faveur du Roi. " Vous êtes en " âge, répondit-elle, d'en jouir au " moins encore vingt ans. Allez in- " ſenſée que vous êtes, repliqua ce " grand homme, quoi me croyez-vous " ſi fou, que de préférer quelques " miſérables avantages d'une fortune " temporelle à des biens infinis que " j'eſpere dans l'éternité ? A Dieu ne " plaiſe que je faſſe un choix ſi déraiſonnable. Sçachez que j'aime beaucoup mieux demeurer toute ma vie " dans cette priſon, et ſouffrir la confiſcation de mes biens, et la mort " même, s'il eſt néceſſaire, que de " perdre le bonheur qui m'eſt réſervé " dans le Paradis." Une conſtance ſi généreuſe et ſi Chrétienne fut bien récompenſée ; car elle lui mérita la couronne du martyre, qu'il reçût à Londres, où il eut la tête tranchée pour la défenſe de la piété et de la Foi.

Penſez-y-bien.

CE ſont les ſentimens dans leſquels vous devez entrer toutes les fois que la paſſion vous ſollicite au mal. Lorſque vous êtes affligé, ſoit de maladie, ſoit autrement, dites-vous à vous-même avec l'Apôtre S. Paul : Tous ces maux paſſeront, ce ne ſera que pour un tems, & la récompenſe qui je recevrai, ſi je les ſupporte avec patience ne finira jamais. *Nomentaneum & leve tribulationis noſtræ, ſuprà modum inſublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis.*

Penſez-y-bien.

MAIS je veux qu'il y ait encore plus de peines à ſe ſauver que vous ne le dites, que prétendez vous conclure de-là ? Quoi ! que le Ciel ne mérite pas que vous travailliez tant pour l'acquérir ? Que vous vous trompez

l'Apôtre S. Paul qui avoit aſſurément plus ſouffert que vous ne ſouffrirez jamais, après avoir vû dans un raviſſement un échantillon de cette gloire, dont jouiſſent les Bienheureux dans le Ciel, ne fait point de difficulté de dire, que pour mériter ce bonheur, s'il falloit endurer toutes les peines qu'on a ſouffertes juſqu'à maintenant, & qu'on ſouffrira juſqu'à la fin des ſiécles, ce ne ſeroit encore rien au prix d'une ſi riche récompenſe. Et vous croyez après cela, que Dieu vous en demande trop pour vous ſauver ?

Penſez-y-bien.

SAINT FRANCOIS étant un jour fort tourmenté d'un grand mal de tête, & le Démon l'affligeant en même tems par des tentations ſi violentes qu'elles ſembloient être au-deſſus de ſes forces, il entendit une voix qui lui dit : Si toute la terre étoit convertie en

or : ſi toutes les rivieres, & la mer même n'étoient plus qu'un baume précieux ; ſi les roches & les montagnes étoient changées en diamans, & que vous trouvaſſiez un tréſor qui ſurpaſſât autant en valeur toutes ces choſes que l'or ſurpaſſe la terre, & que le baume ſurpaſſe l'eau, & que les diamans ſont de plus grand prix que les pierres les plus communes, n'en n'auriez-vous pas une joie extrême ? Ah ? Seigneur, repliqua ce grand Saint, je ne ſuis pas digne de poſſéder un ſi grand tréſor. Sçachez néanmoins, repartit la voix, que ce tréſor eſt la vie éternelle que je vous prépare & qui doit être le prix de votre vertu & de votre patience.

Ce que Dieu promettoit à S. François, c'eſt ce qu'il vous deſtine, il ne tiendra qu'à vous de jouir de ce bonheur. Et direz-vous encore, que ce ſouverain bien ne mérite pas que vous vous donniez tant de peines ?

Pensez-y-bien.

QUE si ce n'est pas là ce que vous prétendez, lorsque vous dites qu'il en coûte trop pour être sauvé, je ne vois pas quel autre sens on peut y donner, sinon que puisque cela est si difficile, vous ne voulez pas faire ce qu'il faut pour vous sauver. Vous ne le dites pas à la vérité si clairement; mais c'est cependant ce que vous pensez; & ce qui vous trompe, ce sont ces velleités; ces demi-volontés de vous sauver que vous avez, & que vous prenez pour des volontés sincères. Lorsque l'on vous parle de l'affaire importante de votre salut, lorsque l'on vous presse plus vivement, vous répondez aussi-tôt, de tout mon cœur je voudrois me sauver; & en disant cela, vous croyez avoir une envie sincère & efficace de votre salut. Mais pour vous faire connoitre votre illusion, examinez de bonne

foi & sans prévention ce que signifient ces paroles: je voudrois me sauver c'est-à-dire, je voudrois bien aller au Ciel; mais je voudrois que ce fût par un autre chemin que par celui des mortifications & des souffrances? je voudrois que cela pût s'accorder avec mon plaisir & avec mes inclinations, je vois bien que ces deux choses sont incompatibles; mais je ne puis pas me déterminer à me faire continuellement violence. Je vous en fais juge vous-même, n'est-ce pas là dire, je ne veux pas me sauver?

Pensez-y-bien.

REconnoissez donc de bonne foi l'erreur dans laquelle vous êtes; prenez une sainte et efficace résolution de travailler à votre salut, ne dites plus je voudrois me sauver, car l'enfer est plein de ces sortes de désirs inefficaces, puisqu'il n'y a pas un des

damnés qui ne diſe auſſi bien que vous je voudrois être ſauvé. Mais dites tout de bon, je veux me ſauver quoiqu'il m'en coûte. *Miſerere animæ tuæ, placens Deo.* Ayez pitié de votre ame, d'une ame qui a tant coûté à Jéſus-Chriſt, pour laquelle il a tant ſouffert, et donné juſqu'à la derniere goutte de ſon ſang. *Miſerere animæ tuæ.* Et ce qui doit encore plus vous engager à travailler à votre ſalut, c'eſt parceque c'eſt votre ame, qui vous doit être d'autant plus chere, que la perte en eſt irréparable: Dieu la créée pour le Ciel, peut-être éternellement heureuſe: pourquoi voulez-vous la précipiter dans les enfers? Si c'étoit l'ame de votre plus cruelle ennemi, pourriez-vous la traiter plus mal? *Miſerere animæ tuæ.*

CHAPITRE IX.

Du petit nombre des Elus.

Avez-vous jamais bien pensé ?

A Cette importante vérité qui doit vous inspirer une crainte salutaire, et vous engager en même tems à travailler avec application à l'affaire de votre salut. C'est que la persévérance laquelle seule peut vous mettre en possession de la gloire, est une faveur qui s'accorde à très peu de gens, et que pour cela vous devez demander continuellement à Dieu & tâcher d'obtenir de sa miséricorde par une fidelle correspondance à sa grace. Tous les hommes sont appellés au bonheur éternel ; mais très-peu sont élus. C'est J. C. qui nous en assure lui-même dans son Evangile, *Multi sunt vocati, pauci verò electi.*

Pensez-y-bien.

SI Dieu vous faiſoit connoître que la foudre doit tomber ſur cette Ville, et qu'elle doit écraſer cent perſonnes ; n'auriez-vous pas juſte ſujet de craindre d'être de ce nombre ? Quelle appréhenſion n'en devez-vous donc point avoir, lorſque Jeſus Chriſt vous aſſure que la plûplat des hommes ſe damneront. On ne peut penſer ſans frayeur à ce que S. Chryſoſtome dit un jour prêchant dans la ville d'Antioche ſur le petit nombre des Elus, que dans cette grande ville qui étoit fort peuplée, à peine y en avoit-il dix qui fuſſent ſauvés. Après cela ne devez-vous pas travailler avec crainte à l'affaire de votre ſalut ?

Penſez-y-bien.

AU reſte ne vous fiez pas trop ſur les bonnes œuvres que vous avez faites juſqu'à préſent, et pour avoir bien vécu, ne croyez pas que vous

n'ayez plus rien à appréhender. L'Apôtre S. Paul, qui avoit tant fait de choſes pour les intérêts de la gloire de Dieu, avoue franchement qu'il craignoit d'être damné, en travaillant au ſalut des autres, et c'eſt pour cela qu'il maceroit ſon corps par toutes ſortes d'auſtérités. Avez-vous plus d'aſſurance de votre ſalut que ce grand Saint ?

Penſez-y-bien.

METAPHRASTE rapporte un exemple terrible de cette vérité dans l'hiſtoire du martyre de S. Nicephore. Du tems des Empereurs Valerien & Gallien il y avoit à Antioche deux Chrétiens, dont l'un ſe nommoit Saprice & l'autre Nicephore. Ils furent pendant quelque tems autant unis enſemble qu'on le peut être, mais ayant eu quelque démélé ils conçurent une ſi forte averſion l'un

pour l'autre, qu'ils ne pouvoient se voir ; mais enfin Nicephore ayant fait réflexion, combien cet esprit de haine étoit contraire aux Loix du Christianisme, il envoye d'abord ses amis pour tâcher de le reconcilier avec Saprice, mais sans aucun effet, ensuite il le va trouver lui-même, il se jette à ses pieds, & le conjure de lui pardonner, sans pouvoir rien obtenir. Dans ce tems-là il s'éleva une cruelle persécution contre les Chrétiens, pendant laquelle Saprice fut pris, & mené devant le Président, où ayant confessé hautement qu'il étoit Chrétien & Prêtre du vrai Dieu, il fut cruellement tourmenté, & enfin condamné à avoir la tête tranchée. Nicephore n'eut pas plutôt appris cette nouvelle que croyant cette occasion favorable pour se réconcilier avec Saprice, il court, il l'aborde comme on le conduisoit au martyre, & le conjure de nouveau

pour l'amour de Jesus Christ pour lequel il alloit donner sa vie, de vouloir lui pardonner. Saprice demeure toujours inflexible ; en punition de sa rencune, il perd la couronne du martyre qu'il alloit recevoir, s'il eût voulu pardonner à son ennemi; car dans le moment que le bourreau alloit lui trancher la tête, il renonça honteusement au Christianisme pour lequel il avoit souffert si généreusement.

Ceci vous doit faire comprendre, que quelque bien qu'on ait fait, on a toujours sujet de craindre pour son salut, puisqu'il ne faut qu'une passion pour nous perdre.

Pensez-y-bien.

J'Ajouterai à l'exemple précédent celui des quarante Martyrs de Sebaste. Durant la persécution de Licinius, quarante Soldats de l'armée de

cet Empereur n'ayant pas voulu obéir à l'Edit qu'il avoit fait pour obliger les Chrétiens de renoncer à la Loi de Jesus-Christ, ils furent pris et tourmentés en différentes manieres; mais comme le Tyran vit qu'il ne pouvoit rien gagner sur ces généreux athletes, il les fit plonger dans un étang glacé, espérant vaincre leur constance par la rigueur de ces tourmens; mais ces saints Martyrs, bien loin de succomber à la violence du froid, ils s'encourageoient les uns les autres, et demandoient à Dieu de ne pas permettre qu'aucun d'eux manquât de constance. Leurs prieres, quelques ferventes qu'elles fussent, ne furent pas cependant exaucées; car un d'entr'eux, après avoir long-tems souffert, succomba à la rigueur du froid et demanda d'être retiré de cet étang, résolu de tout faire pour se procurer du soulagement aux dépens même de son ame. Ainsi en

un moment il perdit le fruit de tous ces travaux avec la couronne du Martyre, laissant les autres sensiblement affligés de sa perte. Mais Dieu consola bientôt ses serviteurs; car un des Gardes qui étoient-là ayant apperçu en l'air trente neuf couronnes pour ceux qui avoient persisté fidèles à Dieu cria hautement qu'il étoit Chrétien : et se jetta dans l'étang pour y prendre la place de ce malheureux apostat.

Cet exemple vous apprend deux choses. La premiere, que quelque fervent que vous ayez été dans le bien, vous ne devez pas vous tenir pour cela entierement assuré de votre salut. La seconde que si vous ne faites un bon usage de la grace, Dieu donnera celles qu'il vous avoit destinées, à d'autres qui en profiteront mieux que vous.

Pensez-y-bien.

EH ne direz-vous pas, comme les libertins, afin de s'endurcir, & e pouvoir pécher plus hardiment. u je ſuis prédeſtiné, ou je ſuis ré-rouvé. Si je ſuis prédeſtiné, quel-ue choſe que je faſſe, je ſerai ſauvé, aucontraire je ſuis réprouvé, j'ai eau faire, quand je ſerois le plus ver-ueux du monde, je ſerai damné. inſi ma deſtinée eſt réglée, je n'ai u à me tenir en repos ſur l'avenir. uoi, je vous prie, de plus injuſte, & plus faux que ce raiſonnement ? ſt-ce ainſi que vous raiſonnez dans os affaires temporelles. Si vous a-ez un grand procès, où il s'agit de ut votre bien, de votre honneur, de otre vie : vous tiendriez-vous en re-os, ſans vous mettre en peines d'in-ruire vos Juges, & de produire les ieces propres à faire valoir votre bon roit ; & ne regarderiez-vous pas omme un inſenſé celui qui le com-

porteroit de la ſorte ? C'eſt cependan
ce que vous devriez faire pour ag
conſéquemment ; car ou Dieu a prev
que vous gagneriez votre procès, o
que vous le perdriez. S'il a prévu qu
vous le gagneriez, quelque choſe qu
vous arrive, vous le gagnerez. Si a
contraire il a prévu que vous le per
driez, quo qu bon que ſoit votre droi
quelques convaincantes que ſoient vo
pieces à produire, vous les perdre
De bonne foi voudriez-vous ſuivre
principe ? Et vous tiendriez-vou
tranquille ſur le ſuccès de votre a
faire ? pourquoi donc voulez-vou
prendre ce raiſonnement pour la reg
de votre conduite dans l'affaire de vot
ſalut ?

Hiſtoire
voient
rouvoi
er les
manqu
aiſonn
es gen
faire re
i préve
emont
toient
ette da
e la P
rriva ;
langere
Médec
apacit
ette h
ir de
beauco
ie du
nal, il
toit

Penſez-y-bien.

C'EST ainſi que raiſonnoit Lou
Lant-grave de Turinge, do
parle Ceſaire au Livre premier de ſe

diſtoire. Ce Prince que les plaiſirs voient entierement aveuglé, & qui ne rouvoit point d'autre moyen d'étouf- er les remords de ſa conſcience, ne manquoit jamais de ſe ſervir de ce faux aiſonnement, pour répondre à tous es gens de bien qui tâchoient de le faire rentrer dans lui-même, & il en étoit i prévenu ; que toutes les charitables emontrances de ces perſonnes zelées toient inutiles ; & il ſeroit mort dans ette damnable maxime ſans un coup e la Providence. Voici comment ce la rriva ; ce Prince étant tombé dans une angereuſe maladie, il fait appeller ſon Médecin, homme d'une vertu & d'une apacité diſtinguées, & qui ſe ſervit de ette heureuſe conjoncture pour le gué- ir de l'aveuglement de ſon eſprit, eaucoup plus dangereux que la mala- ie du corps. Après avoir examiné le nal, il répondit au Prince, " qu'il é- " toit inutile de lui faire aucun re-

" mede. parce que, disoit-il, ou Di
" a prévu que vous mourriez de cet
" maladie ou non. S'il l'a prévu, en
" vain employerions-nous tous les re
" mèdes de notre art. Que si au con
" traire il a prévu que vous ne mou
" riez pas, vous guérirez infaillible
" ment. Comment, reprit le malade
" & ne voyez-vous pas que si vous n
" me secourez au plutôt, la violen
" du mal m'emportera infailliblemen
" & qu'il est de la prudence de ne rie
" négliger dans de semblables ren
" contres ;" Alors ce sage Médecin
servant de cette occasion ; lui fit cet
belle réponse. " Si ce raisonneme
" vous paroît défectueux ; maint
" nant qu'il s'agit de la vie du corp
" pourquoi voulez-vous vous en serv
" lorsqu'il s'agit du salut de votre ame
" Si vous croyez qu'il est de la pr
" dence d'employer tous les remed
" imaginables pour vous conserver

" vie, quoique vous ſçachiez que " l'heure de votre mort ſoit arrêtée de " toute éternité, pourquoi refuſerez-" vous de faire pénitence & de mener " une vie plus réglée, ſous prétexte " que Dieu ayant prévu que vous ſeriez " damné, ou que vous ſeriez ſauvé, " vous ne ſçauriez faire changer les " décrets de ſa Povidence? l'incertitude " du tems de votre mort vous engage à " ne rien omettre pour vous conſerver " la vie : & l'incertitude de votre éter-" nité bienheureuſe ou malheureuſe, " ne ſera pas capable de vous porter à " prendre les moyens d'aſſurer votre " ſalut." Ce diſcours fit tant d'impreſſion ſur l'eſprit de ce Prince, quelque aveuglé & quelque endurci qu'il fût, qu'il réſolut en même-tems de changer de conduite.

Cet exemple bien conſideré, vous ſervira d'un excellent préſervatif contre le venin de ce faux raiſonnement

dont se servent les libertins pour s'autoriser dans leurs désordres.

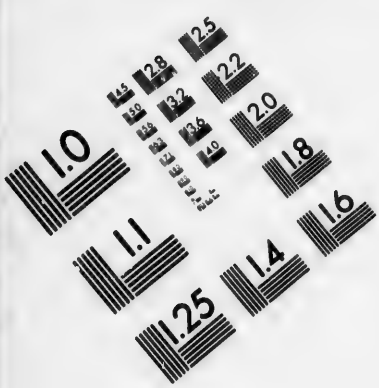
Pensez-y-bien.

MAIS afin de vous convaincre de la fausseté de ce raisonnement, examinons un peu ce que signifient ces propositions ! Ou je suis prédestiné, ou je suis réprouvé : ou Dieu a prévu que je serois sauvé, ou que je serois damné, C'est-à-dire, ou Dieu a prévu de toute éternité, que je ferois un bon usage des graces qu'il me donneroit, que je pratiquerois la vertu, & que je persevererois dans le bien & que par conséquent je me sauverois ? ou bien il a prévu que j'abuserois de ses graces que je m'abandonnerois à mes passions, & que je mourrois dans le crime, qu'ainsi je me damnerois : car voilà le veritable sens de ces propositions. Or je vous demande maintenant pouvez-vous raisonnablement

conclure de ce principe, donc je ne dois ſonger qu'à me divertir ; & ſuivre tant que je voudrai le torrent de mes paſſions ; parce que quelque déreglée que ſoit ma conduite, quelque abus que je faſſe des graces du Ciel, quoique je vive & meure dans le péché, ſi Dieu m'a prédeſtiné, je ſerai ſauvé. Etes-vous aſſez aveugle pour ne pas voir la fauſſeté de ce raiſonnement, & l'oppoſition qu'il y a entre ces deux choſes, mourir dans le péché, & être ſauvé ; puiſque Dieu n'a reſolu de vous ſauver que par la pratique de la vertu, & par le bon uſage de ſes graces ? Fortifiez-vous contre ce faux raiſonnement que les libertins font tous les jours, appliquez-vous à en connoître la fauſſeté, pour ne pas vous y laiſſer ſurprendre ?

Penſez-y-bien.

POUR vous mettre entierement l'eſprit en repos ſur le point de la



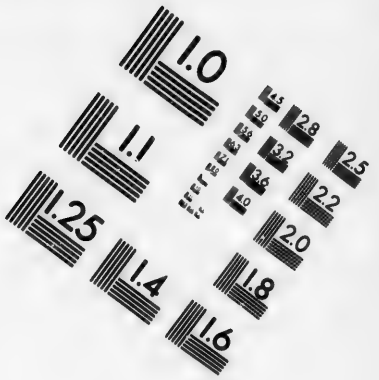
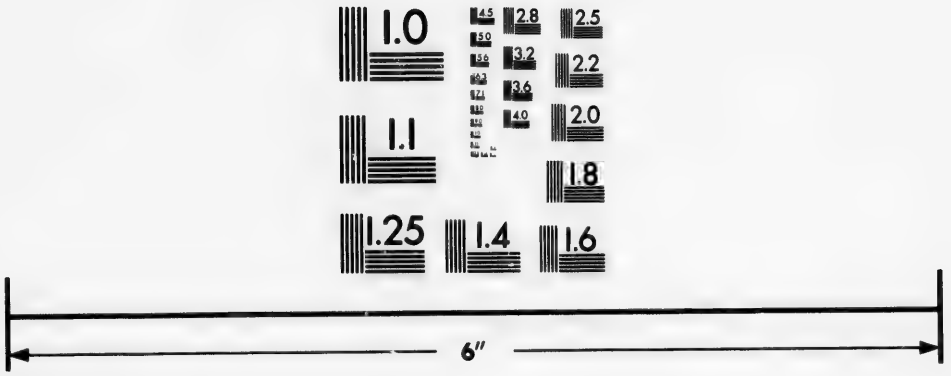
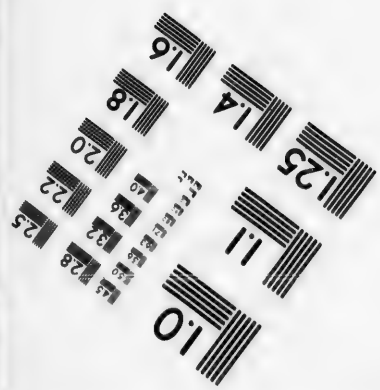
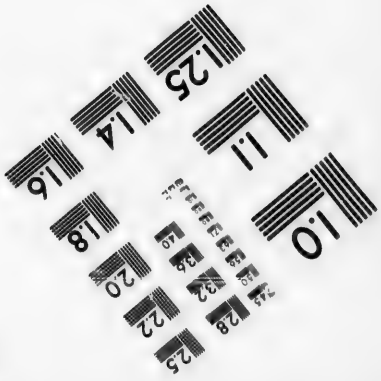


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

prédestination ... vous délivrer de cette crainte qui vous inquiéte, je vous prie de faire trois réflexions dont voici la premiere. Cette crainte qui vous vient de l'incertitude de votre prédestination, ne vient point de Dieu ; mais c'eſt une des tentations dangereuſes que vous avez plus à craindre, & un des plus grands obſtacles à votre ſalut, puiſqu'elle vous porte au relâchement & au déſordre ; car que conclut-on de ce damnable principe : ou je ſuis prédeſtiné, ou je ſuis réprouvé ? Donc je ne dois ſonger qu'à contenter mes paſſions, à me divertir, à jouir des plaiſirs de la vie préſente, ſans m'embarraſſer de ce qui arrivera dans l'autre. De bonne foi, une telle penſée peut-elle vous venir de Dieu ? & ſi elle vous vient du Démon, pourquoi la prenez-vous pour regle de votre conduite ?

Penſez-y-bien.

SECONDE réflexion : ou vous vivez dans la crainte de Dieu, & dans la pratique de la vertu, ou vous vivez dans le déſordre. Si vous avez la crainte de Dieu, ſi vous vous appliquez à obſerver ſes commandemens, ſi vous êtes continuellement ſur vos gardes pour éviter le péché, ſi vous êtes réſolu de plutôt mourir que d'en commettre un ſeul, vous avez tout ſujet de croire, que quelque petit que ſoit le nombre des Elus, vous en ſerez, puiſque Dieu ne damnera jamais un homme de bien, & que la diſpoſition où vous êtes, eſt une aſſurance morale de votre prédeſtination : Ce déſir ſincere que vous avez de votre ſalut eſt un effet du déſir ſincere que Dieu a de vous ſauver : ainſi vous devez être en repos.

Penſez-y-bien.

QUE ſi au contraire vous vivez dans le déſordre, ſi vous rendez

inutiles toutes les graces du Ciel : si vous êtes endurci jusqu'à ce point que de n'être aucunement touché des vérités éternelles de la mort, du Jugement de l'enfer, de l'éternité ? en vain vous vous flattez d'une prédestination imaginaire. L'état du péché dans lequel vous vivez, est une preuve de celui dans lequel vous mourrez, car si ces paroles du Fils de Dieu : *In peccato vestro moriemini*, sont véritables de quelques-uns, c'est sans doute de ceux qui vivent dans le crime. Il est vrai que le bon larron s'est converti à la mort, quoi qu'il eût mené une vie fort déréglée : mais un exemple aussi rare que celui-là ne doit pas vous servir de regle. La conversion qui dépend d'un miracle est bien casuelle.

Pensez-y-bien.

ENfin la troisieme réflexion que vous devez faire, c'est que ce

faux raiſonnement de la prédeſtination, eſt ordinairement un effet de la corruption du cœur, puiſqu'on ne s'en ſert qu'afin de pouvoir pécher plus hardiment, afin d'étouffer tous les remords de ſa conſcience, et s'endurcir dans le crime: auſſi eſt celà le langage ordinaire de tous les libertins. Voilà la regle de leur conduite, et ils ſont ſi entêtés de cette maxime, que quelque choſe qu'on faſſe pour les détromper, ils en demeurent toujours au principe qui favoriſe leur libertinage, ſans vouloir jamais faire réflexion aux conſéquences qui s'en ſuivent, parce qu'elles ſont trop fâcheuſes pour eux. Cette derniere réflexion bien méditée peut tout ſur un cœur qui n'eſt pas entiérement gâté.

Penſez-y-bien.

CE qui nous trompe en cette matiere, c'eſt la fauſſe perſuaſion

où nous ſommes que la connoiſſance que Dieu à de l'avenir, nous impoſe une néceſſité fatale à laquelle il eſt impoſſible de réſiſter; enſorte que s'il a prévu que nous nous damnerions, quelque choſe que nous puiſſions faire, il nous eſt impoſſible de nous ſauver. Autre erreur dont il faut vous déſabuſer: lorſque Dieu a prévu que vous vous ſauveriez, ou que vous vous damneriez, il a prévu que vous le feriez librement, puiſqu'il n'a réſolu de vous ſauver que par vos mérites, et de ne vous damner que pour vos pêchés, et que les uns ou les autres ne peuvent être ſans liberté et par conſéquent il a prévu que vous pouviez faire, et ne pas faire cette action pour laquelle vous ſeriez damné. D'où il s'enſuit qu'il vous eſt toujours libre de vous ſauver ou de vous damner, quelque connoiſſance que Dieu ait de ce qui doit arriver.

Penſez-y-bien.

DE tout ce que nous venons de dire, vous devez conclure deux choſes. 1 Que Dieu veut ſincèrement vous ſauver, et que vous ne ſerez jamais damné que vous ne le vouliez, 2 Que dans cette certitude, ſi vous êtes prédeſtiné, ou réprouvé, vous devez, ſuivant le conſeil de S. Pierre, aſſurer votre ſalut par de bonnes œuvres: *Satagite ut per bona opera certam veſtram vocationem et electionem faciatis.* Sans tant vous embaraſſer déſormais l'eſprit des penſées de la prédeſtination et de la connoiſſance que Dieu a eue avant tous les Siècles, travaillez à aſſurer vous-même votre prédeſtination par la pratique des œuvres de piété, réſiſtez conſtamment à vos paſsions, purifiez-vous de tous vos péchés paſſés par une ſincère pénitence; fuyez avec un ſoin extrême tout ce qui peut vous engager dans le péché, profitez de

toutes les occasions que vous trouverez de pratiquer le bien, et jettez-vous ensuite avec confiance entre les bras de la miséricorde divine.

Pensez-y-bien.

C'EST ainsi qu'en usa autre fois Saint François de Sales dans le tems qu'il faisoit ses exercices à Paris. Le Démon jaloux de la vertu de ce Saint tâcha de le jetter dans le désespoir en lui mettant fortement dans l'esprit que toutes ses bonnes œuvres lui étoient inutiles, puisque Dieu l'avoit réprouvé. Ce jeune homme fut saisi de frayeur, comme si sa damnation eût été certaine. L'amour extrême qu'il avoit pour Dieu le faisoit souffrir cruellement quand il pensoit qu'il étoit destiné à le haïr éternellement. Les frayeurs de l'enfer et l'agitation de son esprit le jetterent dans une profonde tristesse. Il passoit les

jours et les nuits dans les larmes, et à peine avoit-il la force de prendre quelque nourriture. Dans cet abattement, il ſe retira dans l'Egliſe de Saint Etienne des Grés, et là proſterné devant une image de la Sainte Vierge, fondant en larmes, il la conjura de lui obtenir la grace d'aimer Dieu pendant ſa vie avec toute la faveur dont il étoit capable, puiſqu'il devoit être ſi malheureux que de le haïr pendant l'éternité. Cette ſainte réſolution calma bientôt le trouble de ſon eſprit, et lui rendit la tranquillité dont il jouiſſoit auparavant.

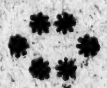
Imitez l'exemple de ce grand Saint, et lorſque ces penſées de prédeſtination ou de réprobation vous feront de la peine, appliquez-vous encore avec plus de ferveur à ſervir Dieu, ſûr que tandis que vous ſerez fidele à ſon ſervice, vous n'avez rien à craindre. Le meilleur moyen que vous puiſſiez

prendre pour vous y conſerver, c'eſt de repaſſer ſouvent dans votre eſprit les vérités que l'on vous a expliquées dans ce Livre.

Penſez-y-bien.

TABLE DES MATIERES.

DE la nécessité de la Médiation sur les quatre Fins dernieres. page 1
De la fin de l'Homme, - - 11
Du Péché, - - - 18
De la Mort, - - - 24
Du Jugement - - - 67
De l'Enfer, - - - 104
Du Purgatoire, - - 136
Du Paradis, - - - 153
Du petit nombre des Elus, - 168



Du petit nombre des Elus

Un